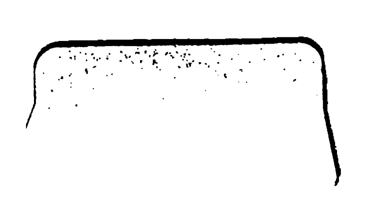
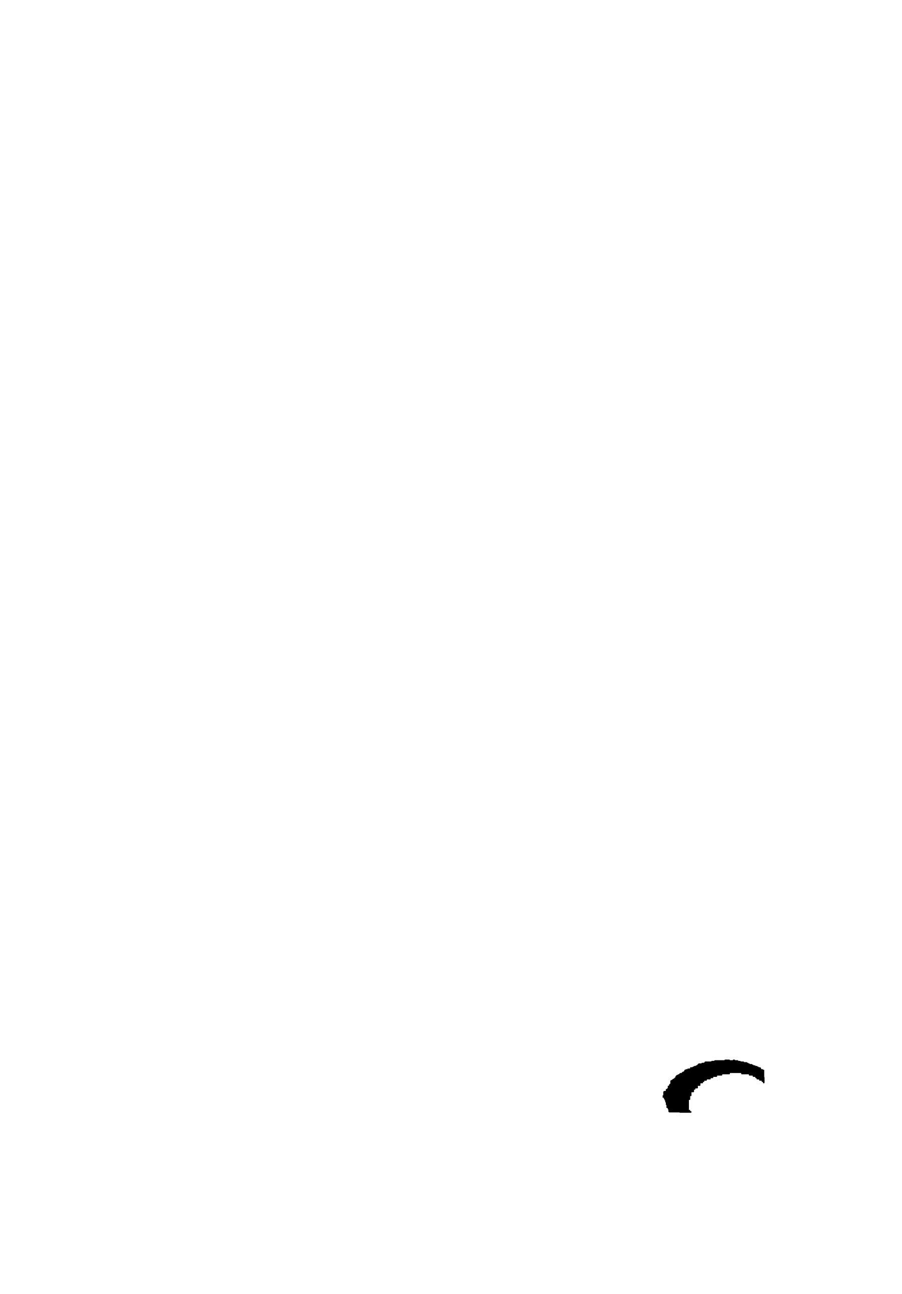






PHYSIONOMIE

LA PRESSE,

OU

CATALOGUE COMPLET

UVEAUX JOURNAUX QUI ONT PARU DEPUIS
24 FÉVRIER, JUSQU'AU 20 AOÛT,
LE NOM DES PRINCIPAUX RÉDACTEURS.

« Avec l'esprit des autres. »

N CHIFFONNIER.

: 1 *FRANC*.

PARIS,
EN VENTE : Rue de Moscou-Amsterdam, 3,
et chez tous les Libraires et Marchands
de journaux.

1848.

350. **Izambard** (H.). La Presse parisienne, statistique, bibliographique et alphabétique de tous les journaux, depuis le 22 février 1848 jusqu'à l'empire, *Paris*, 1853, in-12, br. *Rare*, 3 fr.



15 ...

PHYSIONOMIE

DE LA PRESSE,

OU

CATALOGUE COMPLET

DES NOUVEAUX JOURNAUX QUI ONT PARU DEPUIS
LE 24 FÉVRIER, JUSQU'AU 20 AOUT,
AVEC LE NOM DES PRINCIPAUX RÉDACTEURS.

« Avec l'esprit des autres. »

PAR UN CHIFFONNIER.

PARIS,
EN VENTE : Rue de Moscou–Amsterdam, 3,
et chez tous les Libraires et Marchands
de journaux.

1848.

296. **PHYSIONOMIE** de la Presse, ou
catalogue complet des journaux qui ont
paru depuis le 24 février jusqu'au 20
ût. avec le nom des principaux rédac-
un chiffonnier. *Paris*, 1848,
(Rare).

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE LÉAUTEY,
Rue Saint-Guillaume, 21, F. St-G.

AVANT-PROPOS.

LE CHIFFONNIER A SES LECTEURS.

—

Avant de t'introduire dans l'enceinte de cette nécropole où reposent morts ou blessés tant de malheureux enfants de la *Presse*, le père Jean a cru devoir, ami lecteur, t'adresser cet avant-propos. Il veut t'expliquer ce qu'il a fait, et répondre d'avance aux critiques envieux et méchants; ce qui ne lui serait plus possible demain, car, fatigué déjà de la vie littéraire, il soupire après sa hotte et son crochet.

Pourquoi donc les abandonnais-tu ! vont s'écrier quelques malins esprits ! — Que voulez-vous ? Est-ce ma faute, si j'ai cédé au torrent qui entraînait tout, déplaçait tout, et bouleversait toutes les existences ? N'avez-vous pas vu dans ces derniers temps, l'artiste dépossédé prendre le matin la pioche, ou casser du caillou ? L'homme de lettres,

échanger sa plume pour un crochet ? Pourquoi ne changerais-je pas à mon tour mon crochet pour une plume ? N'ai-je pas, dans le cours de ma laborieuse existence, recueilli les éléments d'assez de rames de papier, pour pouvoir, sans scrupule, en noircir quelques feuilles. — C'est de l'orgueil, dira-t-on. Ecoute, ami lecteur, c'est peut-être de la compassion.

Il y a tantôt six mois, un soir, je regagnais ma modeste mansarde, lorsque des cris plaintifs vinrent frapper mon oreille : je m'approchai, c'était un nouveau-né de la presse, un journal qui, par de tristes accents, se recommandait à la charité du passant. Son état me nâvra, je l'accueillis et l'emportai. Depuis cette époque, il ne se passa plus de jour que je ne rapportasse chez moi cinq ou six de ces malheureux abandonnés. C'est pour sauver leur nom de l'oubli, que j'ai résolu d'écrire cette notice.

En républicain sincère, je n'ai admis que les vrais enfants de la République, que ceux qui ont vu le jour depuis son glorieux avénement. Ainsi, qu'on ne m'accuse point, si je laisse *le Constitutionnel* embellir ses vieux jours en élevant des

canards; *la Presse*, proposer chaque jour un nouveau moyen de sauver la patrie; *les Débats*, faire triste figure entre la chèvre républicaine et le chou monarchique; *le National*, pourvoir de la feuille des bénéfices, tombée entre ses mains, ses rédacteurs, son médecin, ses lampistes et son portier; *la Réforme*, jalouse, accuser les réactionnaires de l'incapacité notoire de ses embryons politiques; *le Charivari*, comme le savetier de la fable, échanger, contre une petite préfecture, son esprit et sa gaîté; *le Corsaire*, vieux talon rouge, emprunter ses héros aux chroniques scandaleuses de la régence, les affubler d'un bonnet rouge et leur mettre le drapeau tricolore à la main : Qu'ils continuent à vivre comme ils ont vécu, je m'en soucie peu : ils sont nés sous la monarchie.

Bien prévenu, maintenant, et sachant quels hôtes tu vas rencontrer dans cette silencieuse cité, entre, ami lecteur, tu n'auras point de peine à les reconnaître ; tous portent, sur leur pierre tumulaire, les renseignements que j'ai pu recueillir sur eux : leur nom, la date de leur naissance et de leur mort, l'histoire résumée du bien et du mal qu'ils ont fait pendant leur vie. Juge

impartial, je n'ai suivi d'autre guide que ma conscience. J'ai vu, j'ai lu, j'ai écrit. Marche en silence, surtout; et si quelques figures grotesques excitaient ta gaîté, réprime aussitôt ton rire, car tous ne sont pas morts; quelques-uns ont encore un souffle de vie : ils renaîtront, j'espère. Les autres s'éteignent dans une lente agonie; ils ne seront plus dans quelques jours; laisse-les s'en aller en paix.

Si, revenu de ce triste voyage, tu demeures convaincu que je n'ai obéi qu'à ma conscience, et que j'ai honoré chacun suivant son mérite, ce sera pour moi une bien douce consolation, et je ne me repentirai point de m'être reposé un instant de ma vie, errante et vagabonde, pour tracer, à la faible lueur de ma lanterne, ces quelques portraits.

Quant aux parents et aux amis de ceux qui, dans cette enceinte mortuaire, occupent la plus humble place, ils doivent me remercier d'avoir tiré leur nom de l'oubli. S'ils sont ingrats, et si ma franchise les blesse, tant pis pour eux et non pour moi : leur opinion sur mon compte m'est tout à fait indifférente. Une fois rentré dans ma

vie ordinaire, je suis résolu à mépriser leurs injures, à ne pas m'effrayer de leurs cris, et à continuer, comme par le passé, mon petit commerce, rue Mouffetard, numéro..... — J'allais dire le numéro. Je m'abstiens; je ne veux pas qu'on prenne ma préface pour une réclame.

LE PÈRE JEAN,

Chiffonnier de son état, — littérateur par occasion.

Nota bene. — On renvoie, dans l'ouvrage, pour les citations, soit au numéro du journal, soit à sa date.

PHYSIONOMIE

DE LA PRESSE

DEPUIS LE 24 FÉVRIER.

1· L'ABEILLE, *Moniteur de la semaine*, existait depuis trois ans, mais ne s'occupait point de politique; elle a changé de format depuis le 21 mai et donne un résumé des événements hebdomadaires avec une gravure de modes.

Rue Neuve des Bons-Enfants, 3.

A. RICHET.

2. L'ACCUSATEUR PUBLIC, par ALPHONSE ESQUIROS, Mme ADÈLE ESQUIROS, et les membres fondateurs du Club du Peuple.

Ce journal, paraissant le dimanche et le mercredi, n'a eu que 4 numéros du 11 au 25 juin 1848 ; il a disparu avec les barricades. Le nom de son fondateur, M. ALPHONSE ESQUIROS, auteur de l'*Histoire apologétique des Montagnards*, donne la couleur de cette feuille qui traite les hommes du National, d'*apostats* et de *bateleurs*

politiques (n° 3); elle invoque : « *la République* « *rouge* qui s'appuiera sur la justice, la mansuétude et ne proscrira personne » (n° 4). Huit jours avant les événements de juin, elle glorifie le peuple d'avoir aboli l'échafaud politique et le bourreau que la *bourgeoisie* avaient toujours maintenus (n° 2). Elle accuse surtout les *boutiquiers réactionnaires* du 1er et du 2e arrondissement de vivre des dépenses « folles et scandaleuses des « lorettes, des produits du marchandage et de la « débauche » (n° 2).

Bureau du Club du Peuple. — Esquiros, président. — Deflotte et Lachambaudie, vices-présidents. — Feuillatre, Beraud, Leroué, Fombertaux fils, membres : Toupié, Marche, Guitera, Morel, Desjobert, Javelot, Petermann, Lefèvre, Thomassin.

3. L'ACCUSATEUR RÉVOLUTIONNAIRE, journal rare, publié le 2 avril (24 pages in-12). C'est l'œuvre d'un combattant de février qui, après avoir déposé les armes, veut consacrer le reste de ses jours à la défense de la classe des travailleurs, et Dieu sait quelle défense ! Sur les trente-quatre députés de Paris à l'Assemblée nationale, il propose de porter vingt-quatre ouvriers, le tout précédé d'un avant-propos contre les « hommes d'affaires perfides ; — les banquiers aux doigts crochus ; — les rentiers poltrons ; — les nobles imbéciles ; — les hommes de lettres faméliques ; — les professeurs gommés de science ;

— la séquelle des avocats habitués à filer des phrases comme le ver à soie file son cocon en laissant le milieu vide, etc., etc.»

4. L'AIGLE RÉPUBLICAINE. — Biographie de Napoléon Louis, avec son portrait. Journal hebdomadaire en prose et en vers qui a eu deux numéros. Le premier se compose en partie d'une chanson sur l'évasion du prince, avec cette épitaphe : *Fermez la cage, l'aigle est parti.*

Le second numéro a paru sous le titre de : *Paroles d'un revenant* ou *Lettre de l'empereur à son neveu,* publié en juin.

Rue de Seine, 32.

Gérant GUILLEMAIN.

5. L'AIMABLE FAUBOURIEN, *journal de la Canaille*, avec cette devise :

« La grande populace et la sainte canaille
« Se ruaient à l'immortalité. »

Aug. BARBIER.

La Canaille a paru du 1er au 24 juin. Supprimée à la proclamation de l'état de siége, elle n'a eu, par conséquent, que huit numéros. On peut la juger à son titre : elle se prononce ouvertement pour *la République rouge*, et tance vertement Victor Hugo pour avoir fait l'apologie de la République *modérée, ou tricolore.* Le

citoyen rédacteur traite la garde nationale de : « Capitan Fracasse. » Les bourgeois sont à ses yeux : « des moucherons stupides qui harcèlent « les flancs amaigris du lion populaire. » Et les représentants du peuple sont : « les eunuques « du Palais-Bourbon qui l'ont chatré. » Le manifeste au peuple se termine par un appel à l'insurrection :

« Ton fusil ! oh ! cache-le ; car aujourd'hui, « que la loi des suspects est décrétée, on te « prendrait pour un conspirateur ! Cache-le, « mais pourtant ne le quitte pas de l'œil, et « qu'au premier signal il se retrouve dans tes « viriles mains... ; car la révolution de Février, « comme la révolution de Juillet, sa sœur, est « une révolution ESCAMOTÉE. »

Au moment des journées sanglantes de Juin, les rédacteurs de ce pamphlet avaient trouvé un titre plus significatif : quelques-uns d'entr'eux allaient publier : *Le Père Guillotin.*

Signature : J. B. SIMÉON,
L'un des rédacteurs.

6. L'ALLIANCE DES PEUPLES, avec l'épigraphe :

Solidarité de tous les peuples. — Affranchissement universel. — Le fer a été donné à l'homme pour qu'il n'y ait point d'esclaves.

Journal de la propagande révolutionnaire, qui appelle à la guerre contre tous les rois, au ren-

versement de tous les trônes, pour amener la « Confédération pacifique des peuples. »

Il n'a paru que le manifeste et le plan du journal, sur demi-feuille, imprimés d'un côté.

VEILLEROT, fondateur.

7. L'AMER DU CHÊNE, *ou Avenir de l'Europe d'après le passé et le présent.*

Spéculation, sur la badauderie publique, qui n'a eu qu'un numéro. Le tout se borne à une prétendue prédiction, dite d'Orval, déjà publiée par l'*Observateur du Jura*, le 30 septembre 1839, et par d'autres journaux.

Signataire : l'Abbé DUCHESNE,
licencié ex-lettres.

Correspondance du journal, rue Vide-Gousset, 4.

8. L'AMI DU PEUPLE en 1848, par J. V. RASPAIL.

L'apparition de cette feuille, le 27 février matin, excita une vive rumeur dans le quartier latin; on s'imagina que l'ombre de Marat s'était échappée de l'égoût qui lui sert de tombeau. Le bruit courut que le citoyen Raspail, à l'imitation de son prédécesseur, demandait 60,000 têtes, et les étudiants brulèrent *l'Ami du Peuple* en cérémonie sur la place Saint-Michel.

A l'exemple de son devancier, le citoyen Raspail s'effraie facilement; il trembla, et son

journal disparut du 28 février au 12 mars. Il renaquit enfin, soupçonneux, envieux, déclamateur; c'est bien là l'homme qui conspire, mais non point un buveur de sang.

Bientôt à l'action de la presse individuelle, le citoyen Raspail joignit l'influence des sociétés populaires; il devint le président du Club des Amis du Peuple dont son journal rendit compte à partir du 2 avril.

La feuille Raspail a eu 21 numéros, du 27 février jusqu'au 14 mai; son dernier cri n'est qu'une longue imprécation contre l'Assemblée nationale dont les prétendus amis du peuple devaient prononcer la déchéance le lendemain. (Voir le n° du 14 mai).

Et comment traite-t-elle les possesseurs actuels du pouvoir? « *A bas les communistes de la curée!* « *les pillards des fonds publics! les ambitieux* « *déçus et confus! les sans culottes du directoire* « *et de la réaction! les escobars qui ne peuvent* « *plus tromper personne!* (n° 21).

En fouillant dans son vieux vocabulaire, *l'Ami du Peuple* se trouve riche; il a la bouche et les coudées franches. Mais hélas! c'était là le chant du cygne! Le lendemain le nouveau Marat voulut joindre les actes aux paroles; il envahit au nom de la Pologne la salle des élus du peuple, et présentement, il gémit dans les casemates de Vincennes. Sa captivité dure depuis trois mois et il n'a pas été mis en jugement. Hostiles à Raspail et à ses doctrines, nous n'approuvons pas toutefoiscette lenteur extra-légale.

Bureau rue du Four St.-Germain, 40.

9. L'APOTRE DU PEUPLE.

« Liberté, Justice et Vérité pour tous. »

Les apôtres qui rédigeaient cette feuille socialiste n'ont pas voulu ou daigné livrer leur nom au public : ils ont gardé l'anonyme. Leur apostolat s'est borné à deux numéros (4 et 6 juin). De socialisme, dans ces deux feuilles, il n'y a que le titre. Mais il y règne une certaine impartialité radicale, à l'égard des hommes de *la Réforme*, comme de ceux du *National*, de MM. Lamartine et Arago, aussi bien que des citoyens Flocon et Ledru-Rollin : on ne les ménage pas à l'endroit du népotisme et de la prostitution des hauts emplois. *L'Apôtre du peuple* veut bien ranger, parmi le vrai peuple, les ouvriers de la pensée, avec ceux de la matière : le commerçant, le médecin, l'avocat, le fonctionnaire public, et même le riche « qui n'est que le trésorier du pauvre. » Il adopte ce mot de ralliement :

« Le Peuple ! il est partout où bat un noble cœur. »

Il se sépare ainsi des autres feuilles montagnardes qui distinguent, au contraire, soigneusement le peuple de la bourgeoisie, et l'habit de la blouse.

10. LES ARCHIVES DU PEUPLE. — Ce registre politique, disposé pour former des volumes, a paru au mois de mai après l'envahisse-

ment de l'Assemblée nationale dont il donne le récit dans son 1er numéro. Ces archives, destinées à soutenir Barbès, Blanqui et les hommes de la République rouge, se montrent fort hostiles aux républicains modérés. On y regrette « qu'à la fête de *la Concorde* du 21 mai, le Gouvernement provisoire n'ait point élargi les détenus enfermés à Vincennes la semaine d'avant. » Le journal cite à ce propos cette boutade méridionale :

« Vive Dieu ! les prisons sont pleines
« Sous cette ère de liberté,
« Pourquoi ne pas nommer Vincennes
« Le fort de la Fraternité ?

Les Archives du Peuple, qui devaient paraître deux fois par semaine, ont eu quelques numéros seulement.

Directeur : Eugène ROCH.

11. L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE,

journal de tous les intérêts.

Une fraction des rédacteurs de *l'Assemblée nationale*, réunie à quelques autres écrivains, ont été les fondateurs de *l'Assemblée constituante*. C'était le même journal et les mêmes tendances ; mais avec moins d'esprit, moins d'entrain, moins d'audace, moins de bon goût. La rédaction en est souvent terne, et parfois détestable ; on y

prend de grandes libertés grammaticales, comme de trouver *la Commune de Paris*, du citoyen Sobrier, miraculeuse et *époussetiflante*, et de dire : « Qu'au rebours de 93 où l'on guillotinait « admirablement *les têtes*, en 1848, on aura « *guillotiné les écus !* » Et ailleurs : « Le citoyen « Louis Blanc, enveloppé de ses grands projets « et de ses grandes phrases, ressemble à un tout « JEUNE VEAU, qui se promenerait gravement « sur le boulevart, revêtu d'une peau de lion. » (n° 8). Cette pâle copie, de *l'Assemblée nationale*, montrait pourtant quelques désirs de se rapprocher des républicains modérés et d'être moins exclusive que sa sœur. Malgré ces bonnes intentions, elle n'a eu qu'un succès de contrefaçon, et s'est éteinte au bout de neuf numéros.

Rédacteur en chef : M. B. St.-Edme,

Ancien rédacteur de *la Tribune* et de *la Biographie des hommes du jour*.

12. L'ASSEMBLÉE NATIONALE, avec cette épigraphe.

« Tout pour la France
« Et par l'Assemblée nationale »

Cette feuille quotidienne, fondée le 1er mars par d'anciens fonctionnaires du gouvernement de Louis-Philippe et des journalistes, assez mal convertis à la République, a eu 117 numéros jusqu'à sa suppression, à la suite de l'état de

siége; elle a reparu le 7 août. Au moment où le rédacteur en chef de *la Presse* crut devoir suspendre son opposition, elle se faufila à sa place et attira l'attention publique. C'est le premier des journaux qu'on a qualifiés de réactionnaires; son opposition ardente, implacable et sans ménagement contre les hommes *de la veille*, ont fait toute sa fortune. On peut dire qu'elle a semé d'accusations et de verres cassés la route du gouvernement provisoire. *L'Assemblée nationale* préfère attaquer les personnes plutôt que de discuter les doctrines; elle aime les anecdotes, les réticences et les cancans plus ou moins controuvés, elle fait flèche de tous bois, et tire de près comme de loin.

Son républicanisme, de fraîche date, évidemment n'est pas sérieux, mais on ne saurait lui en faire un crime. Editée sans cautionnement, elle avait offert de le fournir à la première réquisition de l'autorité.

Son rédacteur en chef est M. le Marquis DE LA VALETTE, ancien rédacteur de *l'Echo du Monde savant*.

13. L'ASSOCIATION FRATERNELLE ET UNIVERSELLE DES TRAVAILLEURS. — Feuille socialiste, au titre surmonté de la niche symbolique, qui n'a paru qu'une fois (le 21 juillet). Elle convoque les travailleurs à la réalisation immédiate de son plan, à l'achat de grands établissements industriels et d'usines, par des cotisations hebdomadaires.

Directeurs et fondateurs gérants :
LARVIE et GRASSEAU.

14. L'ASSOCIATION NATIONALE, *journal mensuel des améliorations immédiates*. — Le but de cette feuille est de réaliser, au plus tôt, une association nationale des arts et métiers, en commençant par fonder des ateliers de tailleurs d'habits. Capital social : un million de francs, divisé en soixante-trois mille actions de 5, 25, 100 et 500 fr. Dès que 10 mille francs seront réunis, on commencera la mise en œuvre et la répartition des bénéfices sur la triple base du capital, du travail et du talent. Quant aux garanties du capital et des actionnaires, on ne les trouve guère. Un des rédacteurs avoue avoir passé en Cour d'assises, en 1844, pour affaire de presse. « N'étant « pas connu, dit-il, nous avons besoin de prouver « que nous ne sommes pas un démocrate du len- « demain. » Où diable l'aristocratie va-t-elle se nicher ?

15. L'AVANT-GARDE. — Le parti bonapartiste ressuscité a lancé quelques numéros sous ce titre au commencement de mai ; il s'agit de rallier la France autour de l'aigle impériale pour son bonheur. A sa grande haine de la démocratie, on reconnaît l'esprit de l'Empire. ainsi qu'à son matérialisme politique non déguisé. Qu'on en juge par cet extrait du n° 3 de *l'Avant-Garde*:

« Après tout, l'aristocratie de l'argent est peut- « être la seule juste et la seule raisonnable, à con- « dition qu'elle représentera le travail capitalisé. »

Gérant, V. BERGER.

16. L'AVANT-GARDE, *journal des Ecoles* (*hebdomadaire*). — « Un pâtre, disent les Orientaux, s'arrêta un jour, étonné, sur le bord d'un torrent qu'il avait vu la veille plein d'écume, et qui roulait alors avec calme et presque sans bruit. Le pâtre lui demanda : Pourquoi donc as-tu cessé de gronder ?

« Le torrent répondit : J'ai creusé mon lit. »

Nous avons trouvé cette anecdote dans *l'Avant-Garde des Ecoles* ; elle nous a fait rêver. Nous appliquions l'histoire de ce torrent à la République. A-t-elle aussi creusé son lit? Il nous semble alors bien étroit, le lit de sa puissance et de ses idées ; les rives se touchent : le premier faquin venu n'en ferait qu'une enjambée... Mais, revenons à l'*Avant-Garde*. Elle avait de la sève et de la verdeur en son temps. Nous avons remarqué, entre autres, un article sur le vieux thème de l'autorité et de la liberté (n° 4). On peut regretter la mort de cette feuille en voyant ce qui lui a succédé dans le quartier latin.

Bureau rue Corneille, 5.

Hipp. BOSSELET.

17. L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE, *journal spécial de la garde nationale mobile* (demi feuille), publié le 14 mai dernier, mort le même jour. La pleïade des socialistes de toutes les écoles, étant les maîtres du terrain déblayé de la monarchie, veut rétablir, selon *l'Avant-*

Garde, l'équilibre humanitaire. Elle convoque la garde mobile à défendre une si belle cause et « à passer de l'*union* à *l'unité absolue*, car il n'y a qu'un pas à franchir. » Comprenne qui pourra.

Bureau, rue Massillon, 4.

Rédacteur en chef : L. DAURIOL.

18. L'AVENIR DE LA FRANCE, *haine à l'anarchie*. — Des spéculateurs allaient faire paraître *la Sorcière*, titre magnifique pour allécher les badauds, mais *la Sorcière*, qui ne s'en doutait pas, a été saisie sous-presse. La spéculation n'a pas reculé d'une ligne; elle a fait paraître l'*Avenir de la France* avec les matières destinées à *la Sorcière*. Vous trouverez donc un article sur mademoiselle Lenormand, la sybille du XIX[e] siècle, suivi de la prophétie de Noel Olivarius, qui a déjà traîné dans les almanachs : voilà *l'Avenir de la France* (un numéro le 1[er] août).

Gérant : MINGILLON.

19. L'AVENIR NATIONAL, *journal des libertés civiles, politiques et religieuses*. — Cette feuille quotidienne, dont le 1[er] numéro est du 4 juin, a franchi les barricades sans y rester. Son rédacteur en chef est M. Paul Féval, auteur de tant de romans invraisemblables. Elle adopte les principes d'un gouvernement régulier et d'une sage liberté. Rédigée avec modération et talent,

elle n'a pas de plus grands ennemis que « le communisme français et teutonique, et le charlatanisme des premiers jours de février.» Rien de plus original que la manière dont M. Féval combat le fameux décret du Gouvernement provisoire qui garantissait le travail aux ouvriers d'une manière absolue : « Les charlatans de la République « ont imité ces bateleurs de carrefours, qui ont « pour les souffrances des badauds la panacée uni- « verselle et le baume de longue vie. Après avoir « essayé de leurs prétendus remèdes, on se trouve « plus malade qu'auparavant. »

Rédacteur gérant : P. de Caux.

20. L'AVENIR DES TRAVAILLEURS.— (1er numéro le 18 juin). Voici du socialisme honnête ; *l'Avenir des Travailleurs* est une feuille pacifique qui a trop peu vécu. Elle veut calmer les ouvriers, faire justice d'utopies irréalisables et poursuivre par la discussion l'amélioration du sort des travailleurs. Ses conseils, malheureusement, ont été bien mal suivis quatre jours plus tard. Elle se proposait de traiter successivement :

1° L'association du travail et du capital ;

2° La concurrence ;

3° Les moyens d'améliorer la condition morale et matérielle des travailleurs ;

4° L'organisation du travail industriel et agricol ;

5° Des cités et de la création d'hôtels pour les invalides civils.

Le vent des barricades a emporté la feuille, mais non les théories.

Rédacteur gérant : LAMBERT.

21. LE BANQUET SOCIAL, *journal du 12e arrondissement*. Le fameux banquet du 12e arrondissement, dont l'interdiction occasionna la révolution de Février, paraît avoir légué un titre au *Banquet social*. Ce titre seul est un souvenir, une gloire pour les ouvriers du faubourg Saint-Marceau, auxquels cette feuille paraît destinée. De la violence et peu d'idées, de la propagande révolutionnaire de peuple à peuple, et une guerre mortelle à tous les rois: voilà ce que contient le banquet des radicaux du 12e. Cette politique d'estaminet a eu de bien funestes conséquences en juin dernier. *le Banquet social*, dont presque tous les articles sont signés, n'a eu qu'une courte existence.

Rédacteur en chef : GEORGES OLIVIER.

22. LES BÊTISES DE LA SEMAINE, revue intérimaire, ministérielle, parlementaire, parisienne, provinciale et étrangère. Avec l'épigraphe :

« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. »

Certes, les bêtises ne manquent pas par le temps qui court; les trois quarts des têtes en sont chargées; il en pleut, elles nous inondent. Pourquoi donc *les Bêtises de la Semaine* n'ont-

elles eu que deux numéros? Faut-il le dire hélas! c'est que ses rédacteurs étaient de ceux qui en font et non de ceux qui les ramassent; tous les articles sont empreints d'un délire démagogique très malsain pour le cerveau. Qu'on juge de sa couleur par les candidats qu'elle recommande pour l'Assemblée nationale; c'est le dernier article du dernier numéro.

« La direction *des Bêtises de la Semaine* suspend « un instant sa spécialité pour s'occuper d'une « chose éminement sérieuse. Voici la liste de « ses candidats à l'Assemblée nationale :

Les citoyens, Caussidière, — Pierre Leroux, — Proud'hon, — Kersausie, — Th. Thoré, — Dupoty, — Lagrange,—Sobrier, —Ribeyrolle, — Adam, cambreur, — Kolfavru du *Père Duchene*.

Ah! citoyens, vous êtes trop modestes. Vous n'avez pas suspendu vos bêtises : la feuille est pleine.

Rédacteur gérant : ALPHONSE BONNEVALLE.

23. LE BIEN PUBLIC.—D'abord fondé à Mâcon sous les hospices de M. DE LAMARTINE, *le Bien Public* a grandi avec son fondateur, s'il est vrai de dire que M. de Lamartine ait grandi dans ces derniers temps. Ce journal est venu, depuis février, s'installer à Paris dans la rue Neuve-des-Mathurins; il reçoit les confidences du grand poéte · il a partagé ses variations sur les hommes et sur les choses. La valeur littéraire du *Bien Public* s'est

encore accrue depuis qu'il a été placé sous la direction de M. Eugène Pelletan, habile et charmant écrivain, l'un des fleurons de la presse parisienne. Le journal maconnais n'a qu'un malheur, il perd trop de temps à partager l'optimisme et à jeter des draperies sur les nombreuses faiblesses de son illustre patron. M. de Lamartine voit bien et conçoit mieux; c'est un grand penseur et un grand poète : il ne lui manque que la décision et le caractère, dans un temps où il vaut mieux faire usage de sa volonté que de son talent. Voilà pourquoi il a été entraîné par M. Ledru-Rollin, qui voit moins clair, mais qui veut plus fortement. L'accouplement adultère de ces deux hommes n'a pas été heureux pour la France; le mariage dure encore, mais c'est une union stérile.

Au total, nous résumons l'esprit du journal par cette phrase turque :

« Il n'y a d'autre Dieu que Dieu,
« Et Lamartine est son Prophète ! »

Demandez plutôt à Lady Stanhope.

24. LES BOHÉMIENS DE PARIS. — Un numéro en juillet. On n'y trouve ni périodicité, ni condition d'abonnement. — Spéculation sur la badauderie parisienne.

25. LE BONAPARTISTE fondé le 14 juin a duré une semaine, juste le temps d'arriver aux

barricades, comme s'il les eût prévues, comme s'il avait l'espoir d'hériter de la victoire, dans le cas où la révolte eût triomphé. On peut lire dans le 1er numéro l'aventure d'un aigle « échappé « sans doute du jardin des plantes qui est allé « s'abattre sur une maison de la rue de Rivoli, le « jour où l'on attendait l'arrivée du prince Louis « à la Chambre. » Evidemment, cet aigle est un puff ou un canard : On peut choisir.

Gérant : TOQUET.

26. LE BON CONSEIL n'a eu que huit ou dix numéros ; mais entre sa vie et sa mort rapide il a tenu à justifier son titre. Son principal rédacdacteur, M. Léon PLÉE, que nous ne connaissons nullement, paraît un homme d'esprit et de bon sens. *Le Bon Conseil* était socialiste et républicain ; mais socialiste raisonnable et pratique. Voici, par exemple, comme il entend l'association : « Quoi ! vous êtes de vrais républicains et vous « vous associez entre gens d'une même profession, « d'un même département. Vous trouvez cela « très naturel. Il n'y a rien de plus anti-répu- « blicain. Aujourd'hui association ; demain vous « serez coalition. Aujourd'hui, vous vous occu- « perez des affaires d'État ; demain, vous « confondrez la République avec la denrée que « vous vendez ou avec la localité qui vous a « donné le jour. »

« Ce n'est pas non plus le moyen d'arriver à « fusion égalitaire. Prenez garde de rétrograder

« au lieu de progresser, et de vous reporter, sous
« prétexte d'association ou d'organisation, en plein
« ancien régime (n° 3). »

A cela on pourrait répondre que quand le berger manque au troupeau, les moutons se groupent, comme ils peuvent, et que ce n'est pas la faute des moutons. Doucement ici ; par berger nous entendons un bon gouvernement, un gouvernement prévoyant et régulier.

M. Léon Plée n'est pas moins franc sur les causes de la crise financière :

« Soyons de bonne foi si nous pouvons. La
« crise, c'est tout bonnement et tout simplement
« l'histoire de la cruche cassée.

« Vous avez fait trop de trous à la lune, gou-
« vernement et particuliers. La pauvre planète
« est percée à jour... »

C'est là une des causes, mais ce n'est pas tout. M. Léon Plée doit être assez socialiste pour en convenir.

Le Bon Conseil, dont le titre est circulaire, paraissait tous les jours à partir du 25 mars, en format grand in-4° double. Il était paginé et avait adopté le petit format double afin de se rapprocher des journaux de la première révolution et d'en rendre la collection plus facile.

Il n'est pas mort du premier coup, et s'est seulement transformé en *Conseil républicain*.

(Voir ce titre.)

27. LE BONHEUR PUBLIC ET GÉNÉ-

RAL, *ou les Confessions d'un Montagnard.* — Nous ne chicanerons pas le citoyen Béjot, qui habite le faubourg Saint-Antoine, sur le titre qu'il a choisi; mais nous ne nous sentons ni le temps, ni le courage d'analyser les avis qu'il donne au Gouvernement provisoire, sa déclaration de principes et ses plans de Constitution. Heureux qui peut comprendre! Nous avons pourtant lu les épigraphes séduisantes qui éclairent la tête du journal et précèdent ses nébuleuses colonnes, notamment celle-ci : « Dans les petites « boîtes les bons onguents. » Mais il y en a une qui nous a fort embarrassé. Nous avions cru, jusqu'alors, que Rouget de l'Isle avait vécu de notre temps, et même que Louis-Philippe lui avait fait une pension en 1830. Détrompez-vous : « Rouget de l'Isle, toujours selon le citoyen Béjot, « a été guillotiné au son de *la Marseillaise*, sans « que le peuple le connût comme auteur de cette « chanson. » Ah! si la Montagne n'avait commis que ce crime-là, ce serait une vierge sans tache.

(Numéro unique, paru le 8 avril.)

28. LE BONHOMME RICHARD, *journal de Franklin.* — Découvrons-nous : voici venir le bonhomme Richard de Franklin qui sort de la tombe. Si ce n'est lui, c'est son fils, qui marche sur les traces de son aïeul. C'est la sagesse, l'expérience, le bon sens, qui prennent un corps dans ses discours. L'amour des classes pauvres échauffent ce bon vieillard. Il les avertit et les persuade.

sans les flatter. Qu'on lise le discours du *père Abraham aux attroupements de la porte Saint-Denis* (nº 2). Rien de plus sage : « Levez-vous « donc dès le point du jour, dit-il aux ouvriers, « *que le soleil, en regardant la terre, ne puisse pas* « *dire : Voilà un lâche qui sommeille.* Point de « remise : saisissez vos outils et souvenez-vous, « *qu'un chat en mitaines ne prend point de sou-* « *ris.* » Les modernes barbares, selon *le Bonhomme Richard*, sont les socialistes dont le citoyen Proudhon est le type.

Cette petite feuille, qui aurait vécu si le bon sens et l'esprit suffisaient pour faire prospérer un journal, a duré du 8 au 24 juin ; elle est morte le jour de l'insurrection ; mais si *le Bonhomme Richard* a été tué, ce doit être dans les rangs de l'armée et de la garde nationale.

WALLON, rédacteur en chef.

29. LE BONNET ROUGE, *journal des Sans-Culottes ;* bureau provisoire, *rue des Boucheries-Saint-Germain*, 32, avec dépôt *rue Gît-le-Cœur*, 4. — L'homme qui a fait cette chose ouvre le feu contre la société par un appel aux sans-culottes, et fait la glorification du bonnet rouge, qu'il considère comme ayant été partout le *symbole de liberté et de civilisation.* Dans sa phraséologie rouge et brutale, on respire une odeur de sang qui monte au cœur.

« En 93, dit le citoyen rédacteur, le *sans-culo-*

« *tisme* fut une vertu qui résuma toutes les vertus « révolutionnaires et la *sans-culotterie* une espèce « de noblesse sans parchemin, obligeant à l'amour « de la patrie et à la haine des rois. » *Le Bonnet rouge*, qui paraissait, depuis le 11 juin, deux fois la semaine, n'a eu que quatre numéros : il a disparu dans les barricades.

Gérant : DAROUX.

30. LE BON SENS. — Dans les premières années du règne de Louis-Philippe, il y avait un journal qui se vendait dans les rues et qui fut tué à bout portant par la loi sur les crieurs publics. C'est dans ce journal, dit-on, que le jeune Louis Blanc fit ses premières armes ; mais nous ignorons si ce petit Procuste y prêcha l'égalité des salaires, l'abolition de l'héritage, et par suite de la propriété, comme naguère il l'a prêché dans son petit livre sur l'*Organisation du travail*. Quoi qu'il en soit, on croyait *le Bon Sens* mort depuis longues années, quand tout à coup, sans avertissement, sans début, sans profession de foi, il a reparu les 17 et 18 mai dernier, avec le timbre significatif de son âge (14e année); mais s'apercevant aussitôt que les revenants n'avaient aucun succès dans ce monde incrédule et moqueur, *le Bon Sens*, ne trouvant place ni dans la presse, ni dans la société actuelle, est rentré dans le silence de sa nécropole. Dieu veuille qu'il en sorte bientôt pour le bonheur de ce pays !

Gérant : THIBOUST.

31. LE BON SENS DU PEUPLE, *journal des honnêtes gens*.—Avant de prendre la direction de *l'Avenir national*, M. Paul Féval publiait *le Bon sens du Peuple*, qui n'a eu que dix numéros, depuis la fin de mars jusqu'au 15 avril. Cette petite feuille in-4° appartenait à la République modérée; le style en est clair, les idées justes et l'esprit excellent. Il est probable qu'elle s'est fondue dans *l'Avenir national*.

Aug. VITU, rédacteur-gérant.

32. LES BOULETS ROUGES avec double épigraphe :

« Abolition des sinécures et des priviléges.

« Abolition de la misère. »

Cette feuille devait être l'organe du *Club pacifique des droits de l'homme* à qui la ville de Paris venait de retirer la salle de ses délibérations. Elle n'a tiré qu'un seul boulet le 22 juin, et le lendemain, le peuple des faubourgs y répondait en élevant des barricades. — Le citoyen Pelin, son principal rédacteur, est évidemment un aristocrate de l'intelligence. Son manifeste est véhément, pour ne pas dire plus, mais au moins il est écrit en français, et son unique boulet est une profession de foi en vers.

33. LA BOUSSOLE RÉPUBLICAINE, *journal des intérêts et de l'avenir de la Républi-*

que. — Publication d'un républicain honnête, mais découragé. Il fait part au public de ses déceptions et ne voudrait pas « que la République « fût un foyer d'intrigues, une course au clocher « faite par des jokeis, de tous les hauts emplois « et des honneurs de la monarchie. » — On croit y reconnaître une tendance au bonapartisme.

Rédacteur, P. E. GASC.

34. BULLETIN DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. — C'est un compte rendu des séances de l'Assemblée nationale très-incomplet, dont il n'a paru qu'un numéro, le samedi 6 mai, à la Tente, au Palais-National, 6. Il n'est imprimé qu'au recto. Peut-être voulait-on l'employer comme affiche ?

35. BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES MÉDECINS, *du département de la Seine* (Hebdomadaire), n'a eu que deux numéros, les 29 mai et 5 juin.)

Les médecins de Paris et de la banlieue se sont constitués en assemblée délibérante, sous la présidence de M. Bouillaud ; ils ont senti la nécessité de publier un Compte-rendu de leurs séances ; mais, dès les premiers pas, les membres de la commission du réglement se sont partagés en deux camps, l'Assemblée est allée à vau-l'eau et le *Bulletin* aussi. Toujours l'histoire du médecin

Tant-Pis et du médecin *Tant-Mieux*! Eh! messieurs, un peu de vergogne! Ne voyez-vous pas le choléra qui s'approche? le choléra sporadique ou non, contagieux ou pestilentiel; mais qui n'est peut-être ni l'un ni l'autre.

Bureau : rue des Fossés-Montmartre, 15.

Point de gérant.

36. BULLETIN COMMERCIAL AGRICOLE. — C'est un courrier des halles et des marchés qui avait adopté le grand format du *Constitutionnel*, et qui paraissait trois fois la semaine. Nous aurions pu le retrancher de cette nomenclature, car il a été fondé sous la monarchie au milieu de janvier dernier; mais s'il n'est pas né sous la République, il a eu le bonheur d'y vivre et d'y mourir.

Bureau : rue Coq-Héron, 3.

Directeur : A. DUMONT.

37. BULLETIN DES HALLES ET COURRIER DES MARCHÉS. — Deux petits journaux qui se sont fondus en un seul, le 1er août. — Spécialité agricole et commerciale. Point de politique.

Rue Sartine, 1.

Gérant : H. AUGU.

38. LE BUT SOCIAL, *journal de philo-*

sophie positive et des moyens transitoires. — Tel est le titre bizarre de ce journal prétentieux, nébuleux et fabuleux. Le citoyen Raginel ajoute aux trois mots de notre drapeau, le mot de *solidarité*, qui, entendu à la manière des socialistes, est tout ce qu'il y a au monde de plus sauvage et de plus abrutissant. *Le But social* devait paraître *les dimanches et jeudis, et bientôt quotidiennement.* Sa publication, en style phalanstérien, a eu deux ou trois numéros. C'était déjà trop.

39. LE CANARD, *journal drolatique, fantastique, anecdotique et critique.* — Encore un oiseau de basse-cour que la République a pondu! Le *canard* jadis n'existait guère qu'à l'Ecole des Beaux-Arts (section de l'harmonie musicale). Aujourd'hui, on le rencontre partout; il cancanne à la Chambre des représentants, à la tribune et dans l'atelier; il vole comme le coq gaulois qu'il a détrôné, il plane sur toute la France. Parlons surtout du journal. Nous vous ferons grâce de sa profession de foi, mais nous vous en donnerous la suite:

« *Le Canard* croit à *la liberté.*

« *Le Canard* crait à *la fraternité.*

« Mais hélas! *l'Egalité* lui paraît un mythe !...

« En effet, si tous les Français étaient égaux, ils auraient tous assez d'esprit et assez d'argent pour s'abonner au *Canard.*

« Or... ils ne le font pas.

« Donc... concluez (n° 6). »

On lit une feuille pareille, pleine de drôleries,

de jeux de mots, de malice et de calembourgs, ou on ne la lit pas.... Mais on ne saurait l'analyser.

Nous nous sommes laissé dire que *le Canard* était légitimiste pur sang; ce serait assez naturel, en effet, que cet oiseau domestique appartînt au parti de la fidélité soumise, qui s'est laissé plumer par tous les autres, et qui se venge par des *Cancans*

Rue des Petites-Écuries, 47.

Gérant : X. DE MONTÉPIN.

40. LES CANCANS DE LA SEMAINE. — Demi-feuille in-8° publiée rue de la Sorbonne, 1, à l'usage des flaneurs du quartier latin, feuille embarrassée de trouver un titre parce qu'elle est sans couleur et sans idée (n° 1 du 7 au 22 mai).

41. LA CARMAGNOLE, *journal des Enfants de Paris*, ornée de la double tête de *Jean qui pleure* et de *Jean qui rit*. Ne vous effrayez pas du titre ; *la Carmagnole* de 1848 ne ressemble en rien à celle de 93. Il ne s'agit plus de mettre les aristocrates à la lanterne, car il n'y a plus ni cordes, ni lanternes. Les aristocrates modernes seront voués au ridicule.

Ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrat' au ridicule !

Voilà le refrain. *La Carmagnole* se charge de

faire justice des aristocrates à sa façon et sans verser de sang. Mais ces aristocrates ne sont ni le capitaliste, aujourd'hui ruiné, ni le propriétaire qui n'ose plus compter avec son locataire, ni le marchand qui se promène dans son magasin désert; ces aristocrates « ce sont les courtisans du « peuple; ceux qui sont toujours le cortége du « souverain, pour se pousser aux gros emplois. « Le Roi est mort, vive le Peuple ! »

Décidément, *La Carmagnole* valait mieux que son titre. Elle résume tout ce qui passe sous nos yeux par un décret significatif :

Au nom du Peuple français.

ARTICLE 1er. — Il n'y a plus rien.

ART. 2. — La commission du pouvoir exécutif rendra une loi pour assurer l'exécution du précédent article.

Fait en conseil, ce 1er juin 1848.

42. LA CAUSE DU PEUPLE, par GEORGE SAND (in 4°, 9 avril 1848).

Avant de s'enrôler sous la bannière du citoyen Thoré, dans *la Vraie République*, et après la publication des fameux bulletins, George Sand tenta, à elle seule, la publication hebdomadaire d'un journal, *la Cause du Peuple*, dont nous ne connaissons que le premier et probablement l'uni-

que numéro. Elle y reproduit sa *Lettre au Peuple*, déjà criée par les rues, éloquente et lâche flagornerie au souverain du jour : le vrai peuple ! le peuple en blouse !

L'Egérie de M. Ledru-Rollin « prêtresse du temple dont M. Proudhon est le Dieu, ne confond pas le vrai peuple avec les agitateurs pacifiques du premier jour, » ces esprits myopes qui n'ont pas compris que *la Réforme électorale*, n'était au fond que *la Réforme sociale*.

Malheureusement, le vrai peuple est peu familier avec les théories nébuleuses de George Sand, avec son style précieux et abstrait ; il admire sur parole, mais n'y entend par grand'chose. George Sand s'associe donc corps et âme à la cause du peuple, elle veut la plaider cette cause aujourd'hui pendante au tribunal de la postérité (page 4).

O George Sand ! publiciste amphibie, retournez aux charmantes histoires de Valentine et de Mauprat. Laissez le peuple et ses nouveaux amis, ne sont-ils pas assez nombreux ? laissez la politique et ses dégoûts, la postérité et son tribunal : vous n'y comparaîtrez que trop tôt, avec vos livres sous le bras, et le 16e bulletin de la République écrit sur le dos.

Rue Richelieu, 20.

43. LE CENSEUR RÉPUBLICAIN, *journal de la démocratie radicale*, rédigé par un ancien détenu politique, s'était donné la mission de censurer les actes du Gouvernement et de lutter

contre le favoritisme qui infecte les avenues du pouvoir ; travail d'Hercule, aussi rude et plus méritoire que d'avoir nettoyé les écuries du roi Augias. Aussi, le *Censeur républicain* y a succombé; il n'a fait que naître et mourir.

Pourtant, M. Ch. Cellier, ancien rédacteur de *l'Homme libre*, n'y allait pas de main morte. Dès son premier numéro, il passe en revue les dynasties sorties des bureaux du *National*, qui se sont pourvues des meilleures places, notamment les quatre Marast, les trois Arago, les trois Isambert (ceux-ci doivent leur émargement au citoyen Crémieux, et c'est un vilain patron), les trois Regnault, dont l'aîné, Elias, s'est pourvu de la direction des prisons , en qualité de traducteur de Bentham et de rédacteur des almanachs du citoyen Pagnerre, etc., etc., etc.

Voilà ce que la République « cette fille joyeuse et charmante, gaie comme Lisette », a fait de ses courtisans. Aussi , peut-on dire avec le citoyen Ch. Cellier : « Il n'y a en France qu'un roi de moins et une bonne fille de plus.»

44. CHARITÉ ET JUSTICE (Hebdom.) — Le mysticisme est rare dans ce siècle matériel et positif. Voici pourtant une petite feuille qui prétend que la République n'est qu'une forme nouvelle du christianisme et, affirme, dans ses phrases politico-religieuses, que la République sera assise sur une base immortelle, le jour où elle aura introduit dans ses institutions : la *Charité et la Justice*.

Cette politique de sentiment est honorable sans doute, mais elle ne suffit pas pour sauver un grand peuple; à toutes les institutions, il faut encore la science qui combine et l'intelligence qui prévoit.

Rue du Battoir St.-André-des-Arts, 7.

Pas de signature.

45. LE CHRIST RÉPUBLICAIN, paraissant le dimanche et le jeudi.

Dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons, où toutes nos vieilles croyances ne sont plus bonnes qu'à jeter au panier, c'est répondre au besoin de la République en général et des républicains socialistes en particulier, que d'inventer une religion nouvelle, plus en harmonie avec le nouvel état de choses qu'a produit le 24 février. Le citoyen Declergues fait savoir au public qu'il vient d'inventer *le Christ républicain* (breveté, sans garantie du Gouvernement). Toutes les personnes qui veulent s'associer à l'exploitation et prendre part aux bénéfices, sont priées de s'adresser au citoyen Ridel, administrateur.

Rue du Petit-Lion-St-Sauveur, 10,
à Paris.

46. CHRONIQUE PARISIENNE *et départementale*. — C'est un petit mémorial des nouvelles de France et de l'étranger ne représentant au-

impôt progressif, immédiat, payable à courte échance, et de déclarer biens communaux le patrimoine de tous ceux qui ne voudraient ou ne pourraient payer; 5° de mettre à mort tout garde national qui sortirait de chez lui en uniforme, et d'organiser une *force ouvrière* dans la plus basse classe pour exécuter les décrets, etc. Telles étaient, à ce qu'il paraît, les doctrines de *la Commune de Paris.*

Il faut convenir que la France a bien perdu à ce que tous ces braves gens n'aient pu procéder à l'exécution de leurs plans, à commencer par le milliard d'impôts forcés du citoyen Barbès. Mais, patience, tout n'est pas fini, on y reviendra; ils y comptent, du moins, et la société toute entière est prévenue.

51. LE CONCILIATEUR (*quotidien*).

A aucune époque, la France n'a eu un plus grand besoin de conciliation; c'est le premier échelon de la fraternité. Pourtant nous ne la voyons nulle part, pas même à la tête d'un journal, car *le Conciliateur*, qui a déjà changé deux fois de format et trois fois de titre, n'a pas voulu garder son nom de baptême. Il est né le 19 juin, sous le nom de *Nouvelles du jour*, comme un mortel ordinaire, sans annoncer son entrée dans le monde par une profession de foi. Le 7 juillet, après la catastrophe de Juin, il prit le titre de *Conciliateur*, dont il se dépouilla le 29 du même mois. C'est présentement *le Spectateur républicain*

blicain, journal bien fait, modéré et impartial autant qu'il est possible à un organe de la publicité quotidienne.

On remarque parmi ses rédacteurs, chacun dans leur spécialité, MM. Théophile Lavallée, Ponsard, Emile Augier, Taxile Delord, Gustave Planche, docteur Ivan, en un mot les principaux défenseurs de la jeune école classique.

Rue Bergère, 19.

Rédacteur en chef, Louis JOURDAN.

52. LA CONCORDE, *journal des intérêts de la République*. — Cette feuille, franchement dévouée à la cause républicaine, a paru le 25 juillet. Elle est modérée, peu portée au socialisme, et paraît disposée à soutenir, quand même, le général Cavaignac et son cabinet. Elle continue à subsister dans une honnête médiocrité (ne coûte que 18 fr. par an).

Bureaux, rue Bergère, 8, à l'imprimerie de Napoléon Chaix.

Gérant: BULLOT.

53. LE CONSERVATEUR DE LA RÉPUBLIQUE, journal quotidien né le 16 avril dernier, qui n'a pas attendu les barricades de juin pour mourir d'inanition. Le citoyen Charles Marchal, auteur de cet avorton, a la taille de tous les grands hommes de ce temps-ci, il est encore plus petit

que Louis Blanc. Il a tout essayé, le roman, l'histoire, la politique et le pamphlet, sans sortir de l'incognito; il imagina enfin, il y a de cela quatre ou cinq ans, un gros factum intitulé : *Les d'Orléans*, pour lequel il fut traîné en Cour d'assises et enfermé dans la citadelle de Doulens. C'est-là que la révolution de février l'a trouvé. Il a souffert et n'a pas été récompensé. O ingratitude des Républiques! pire encore que celle des rois!

Mais revenons au *Conservateur de la République*; de son vivant il avait un grand défaut; c'était un dythirambe continuel à la Liberté, une idille aux ouvriers nos frères, une églogue à la terre de France et au soleil du printemps. Conseils de sagesse, de modération, de patience, le citoyen Marchal ne néglige rien pour calmer le lion des faubourgs que le général Cavaignac a trouvé plus commode de désarmer.

Ecoutons un peu cette mélodie sentimentale :

« Dieu ne fait pas d'esprit avec la terre : *il fait* « *du cœur* : faisons comme lui. Voyez si aujourd'hui « il ne nous éclaire pas de son magnifique soleil. « Voyez s'il ne nous bénit pas par la bien-venue « de son généreux printemps. Ce créateur de « l'âme immortelle ne raille pas notre Républi- « que : il l'illumine, il la consacre.

« Nous, ses enfants, nous, les petits créateurs « de ses belles et grandes inspirations, soyons « dignes, soyons graves, et ne nous perdons pas « par le besoin de faire de l'esprit.

« Exécutons ses volontés suprêmes; ne nous

« raillons pas; unissons-nous; aidons-nous. —
« Devenons simples s'il le faut. — Soyons bons
« frères et bons citoyens, ce qui veut dire : Bons
« républicains (n° 2). »

Mais bientôt le citoyen Charles Marchal a jeté bas la peau de mouton, et il a poussé son *cri de guerre*, dans le puff à grand format intitulé : *la Fraternité*. Guerre pour la Pologne! Guerre pour l'Italie! Décidément Théocrite est mort, et quand le marquis de Racan écrivait ses pastorales, c'était pour cacher ses instincts sanguinaires.

54. LE CONSEIL RÉPUBLICAIN, *journal quotidien de l'émancipation politique, commerciale, industrielle et littéraire.* — Ce sont les rédacteurs du *Bon Conseil* qui ont allongé leur titre et agrandi leur format, sans augmenter leurs chances de succès; même rédaction, même esprit. Voir le *Bon Conseil* pour connaître *le Conseil Républicain*, sous sa peau neuve; il a eu onze numéros : mort le 5 avril.

55. LA CONSTITUTION, feuille obscure, introuvable, a paru le 7 mai 1848. Le rédacteur en chef assistait à l'ouverture de l'Assemblée nationale, le jour où la République fut proclamée dix-sept fois de suite. Il partageait les élans de l'enthousiasme général. « Placé dans un coin écar-
« té d'où il contemplait cette grande scène, il
« avait les yeux pleins de larmes... »

La Constitution (petit in-4°), éditée rue de Sèvres, 37, se débitait à l'imprimerie. Quant à la typographie et au papier, tout cela remonte à l'enfance de l'art; il est vrai que la feuille semble spécialement destinée aux indigènes de la rue de Sèvres.

La Constitution est ensuite allée, sous un meilleur format, se loger rue Richer, 12, mais toujours sans succès. Ah! si les bonnes intentions suffisaient pour réussir!

Rédacteur en chef : DUNOYER.

56. LA CONSTITUTION, *journal de la République napoléonienne.* — Cette feuille insignifiante, quant au style et aux idées, cachait d'abord son drapeau dans sa poche. Le 10 juin, jour de son apparition, elle s'appelait simplement *la Constitution*. Après avoir imprimé les lettres de Louis Bonaparte aux représentants, elle mourut. Paix sur les mânes!

Gérant : DOMENGE.

57. LA CONSPIRATION DES POUDRES, *journal fulminant*, paraissant le jeudi et le dimanche (1er numéro, le 4 juin).

Cette feuille paraît très contrariée de voir les rédacteurs de *la Réforme* se réserver pour eux et leurs adhérents la meilleure part du budget, les plus gros appointements, les plus agréables siné-

cures, et désirerait un partage plus désintéressé, Chacun a ses goûts, et ceux des rédacteurs de *la Conspiration des poudres* ne sont pas en cela plus mauvais que d'autres; — mais parce qu'on est mécontent, est-ce la peine de faire un mauvais journal?

Rédacteur gérant: P. SONY.

58. LE COURRIER DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE a paru le 4 juin au moment des onze réélections de Paris pour l'Assemblée nationale. Il donne la liste des candidats s'élevant au nombre de 175. Cette demi-feuille n'a pas eu de lendemain.

Gérant, E. LEFRANÇAY.

59. LE COURRIER DE LA CHAMBRE.— Encore un avorton qui n'a pas su vivre ! Il parlait pourtant un langage ferme et honnête ; mais cela ne suffisait pas. En matière de journaux, la médiocrité consciencieuse passe inaperçue.

Bureau, rue du Doyenné, 12.
Gérant, HERR.

60. LE COURRIER DES CHEMINS DE FER, *journal des progrès et du crédit public*, avec l'épigraphe :

« Plus de chaumières, paix aux châteaux ! »

Cette feuille hebdomadaire, née au mois de

mars, se déclare attachée aux idées qu'on personnifiait alors dans M. de Lamartine et hostile à M. Ledru-Rollin qui était le revers de la médaille ; cela se conçoit dans une feuille à qui on confiait la tâche de défendre le crédit public. Il est probable qu'aujourd'hui le piédestal est vide et que l'auteur n'a aucune sympathie pour l'idole de Janus. *Le Courrier des chemins de fer* réprouve la pensée du rachat par l'Etat de ces grandes voies de circulation.

Rue de Provence, 8.

Directeur, BURRAUD-RIOFFREY.

61. LE COURRIER DE PARIS. — Journal sur grand format, a paru le 4 mai ; il appartient à la République honnête, autrement dite, réactionnaire ; le décret sur le cautionnement a causé sa mort, mais il s'est donné la satisfaction de protester contre la loi.

Les fondateurs du *Courrier de Paris* avaient eu l'idée de commencer la composition du journal à six heures du matin, c'est-à-dire une heure après l'arrivée de toutes les malles, et d'être ainsi, pour les nouvelles , en avance d'un jour sur les autres feuilles , mais cela ne pouvait servir qu'à Paris, sans compter l'inconvénient bien plus grave de paraître seulement à onze heures du matin. *Le Courrier de Paris* avait fini par se conformer à l'usage en paraissant dès le matin comme les autres journaux.

Administration, rue Christine, 5.

Rédacteur responsable, W. DUCKETT.

62. LE COURRIER DU SOIR, organe avancée de l'opinion républicaine, espérait mieux satisfaire aux exigences de la situation que ces feuilles sans nombre « primeurs de la liberté » qui n'avaient fait que paraître et mourir avant lui. Il devait avoir deux éditions par jour, à dix heures du matin et à sept heures du soir. Dès le second numéro, il prit le titre de LA DÉPÊCHE et parut quatre fois sous cette dernière étiquette, après quoi il alla rejoindre dans le néant la neige et les roses de l'an passé.

Le 1er numéro est du 20 mars, publié par L. CHAMBELLANT, ancien rédacteur du *Journal du Peuple.*

Rue de la Monnaie, 11.

63. LES DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. Les succès du journal *l'Assemblée nationale* paraissent lui avoir suscité cette concurrence qui devait lui enlever une partie de ses lecteurs dans la vente publique.

N'oublions jamais qu'en ce temps-ci, la presse comme la Bourse à ses renards et ses loups cerviers. Cette espèce de contrefaçon de *l'Assemblée nationale* a paru quinze jours avant les événements de juin. Le gérant de cette feuille, Charles Thorez, se retrouve dans plusieurs spéculations de presse : ce n'est pas le vrai Thoré, le républicain rouge, à la belle barbe !

Rue du Doyenné, 12.



64. LE DÉMOCRATE et LE DÉMOCRATE ÉGALITAIRE. — Il n'y a qu'heur et malheur en ce bas monde; le citoyen Frédéric Gérard en est la preuve. Il nous a raconté lui-même dans son *Démocrate*, l'histoire de ses déconvenues. C'était un ami de Raspail, en son temps; il avait fondé *le Démocrate*, et de plus un club à Montrouge dont il était l'orateur, le seul orateur! Les prolétaires du Petit-Montrouge applaudissaient avec fureur à ses théories égalitaires. Sa renommée passa la barrière, et le citoyen Recurt, ministre-médecin, le nomma maire provisoire le 18 mars dernier. Mais chacun sait que le Grand-Montrouge est un nid d'aristocrates « étrangers à la vie politique, » c'est plein de bourgeois et de patentés! Pouah! Il y eut donc du bruit dans le conseil municipal; la garde nationale courut aux armes; le maire provisoire et un commissaire de police de même fabrique furent traqués, saisis et mis en fourrière dans le fort de Montrouge. La réaction est à nos portes!

C'est alors que le citoyen Frédéric Gérard fonda *le Démocrate* (hebdomadaire in-4°), de concert avec le citoyen d'Alton-Shée, autre chef de club et ancien pair de France. Bientôt après, une scission s'opéra entre eux, peut-être au sujet de cette paternité commune, et l'ex-maire de Montrouge mit au jour, à lui seul, *le Démocrate égalitaire* (20 avril), feuille optimiste qui ne tarit pas d'étonnement devant le magnifique avenir qu'il prédit aux ateliers nationaux. La *solidarité*, le droit au travail et le nivellement général de la so-

ciété comme dernier terme de progrès : telle est la foi du *Démocrate égalitaire*.

Lisez comme curiosité le récit du banquet donné le 2 avril, sur la place du Châtelet, par le club des Incorruptibles, l'arrivée des clubs de la banlieue avec les bannières flottantes, le repas public comme à Lacédémone, et surtout l'apparition de la monstrueuse brioche du cuisinier Flotte, frère du proscrit, laquelle fut découpée et distribuée « comme pain bénit. »

Bureau, rue Percée-St-André-des-Arts, 11, à la librairie de SANDRÉ.

65. LA DÉPÊCHE (voir *le Courrier du soir*.)

66. LE DIABLE BOITEUX, *pamphlet de la République rouge*[1], a paru deux fois et ensuite trois fois la semaine, depuis le 1er juin jusqu'au 24, jour de l'insurrection. Dévoué à Caussidière, il publiait et affichait les biographies des membres du Gouvernement provisoire et distribuait, à tour de bras, des coups de béquille à toute la rédaction du *National*. Il est retourné en enfer le jour de « la chûte des feuilles, » c'est-à-dire le 25 juin.

Bureaux rue des Grands-Augustins, 27.

Rédacteur gérant : Ch. TONDEUR.

67. LE DIABLE ROSE. — Égayer le pu-



blic qu'on attriste, le distraire de ses inquiétudes, l'entretenir des *anas* de la ville, lui parler un peu des beaux arts qu'on néglige, des théâtres qu'on délaisse, de la poésie qui agonise, prendre les hommes et les faits par le côté plaisant : tel est le but du *Diable rose*.

Entre la presse blanche qui a fait son temps et la presse rouge dont le temps n'est pas encore arrivé, le *Diable rose* a choisi une couleur intermédiaire. Nous aimons la définition de la République que nous avons lue dans ce petit journal :

D. Qu'est-ce donc que la République ?

R. La République ?... C'est, jusqu'à présent, la substitution de l'incapacité orgueilleuse à la vanité incapable ; c'est le remplacement de ceux qui avaient rempli leurs poches aux dépens du trésor public par des gens dont les poches sont vides et qui tiennent à les remplir de la même manière.

D. Est-ce tout ?

R. Non. Sous un autre point de vue, la République est une fille que la France a enfantée avant terme. Voilà pourquoi la santé de la pauvre enfant est chancelante.

D. Elle ne vivrait donc pas ?

R. Eh ! eh ! c'est selon. Il faudra d'abord changer sa nourrice, dont le lait lui convient si peu, que bientôt il serait mortel ; puis, si elle peut se fortifier et arriver à l'âge de dentition, oh ! alors ce sera de bon augure.

D. Ainsi, pour que sa santé soit assurée ?

R. Il faut qu'elle puisse montrer les dents.

Le Diable rose fait paraître une caricature

comme *le Charivari* ; il était servi gratis et comme supplément aux abonnés de *l'Indépendant*.

Bureaux, rue Coquillière, 22.

Rédacteur en chef : LABÉDOLLIÈRE.

68. DIOGÈNE SANS-CULOTTE, avec l'épigraphe :

— Ai-je vu des faquins,
Des coquins et des sots, des sots et des coquins.

Le cynique n'est pas mort, il s'est fait *sans-culotte*, et il a fait un tour à Paris. Gare le chien ! Que vient-il chercher dans ce Pandémonium qui ressemble tant à Athènes, sauf que la ville est plus grande et les hommes plus petits. Il cherche un homme, un vrai *républicain*, et n'en trouve pas ; il est vrai qu'il s'est placé en face de la Bourse, et que l'agiotage et la République n'ont jamais pu vivre de bon accord.

Diogène sans-culotte pétille de malice et d'esprit. Admirez comme il juge la politique et la conscience des grands journaux. Exemple :

Les Débats. — Politique : les fonds secrets. Conscience : le secret des fonds.

Le Constitutionnel. — Politique : bonneterie. Conscience : un tiers.

Le National. — Tous les rédacteurs de ce journal étant à la curée. Leur politique n'est plus qu'une mâchoire ; leur conscience un estomac.

La Réforme. — Même position que *le National*, avec une mâchoire plus petite et un estomac plus grand.

Le Courrier français. — Politique : un rhume de cerveau. Conscience : une prise de tabac.

La Démocratie pacifique. — Politique : le pot au feu. Conscience : l'anse du panier.

La Gazette de France. — Politique : blanche. Conscience : noire.

La Voix des Femmes. — Politique : une culotte. Conscience : coucou.

Le Père Duchêne. — Politique : 65 fr. de capital. Conscience : 2,500 fr. d'intérêts.

Diogène n'a fait que paraître les 18 et 22 juin dernier, et comme il n'a pu trouver son républicain modèle, il nous a jeté, en guise de républicain, comme autrefois à Platon, « un coq gaulois tout plumé. » Je soupçonne pourtant, qu'en arrivant à Paris, le sans-culotte Athénien cachait un peu de bonapartisme sous son manteau.

Bureaux, rue de la Harpe, 90.
Gérant : DANIEL.

69. DISTRACTIONS. journal par livraisons, anecdotes, épigrammes, pensées qui, en général, n'ont rien de politique. Nous n'en connaissons que les deux premiers numéros. Vendu chez l'auteur, rue Saint-Honoré, 355, et dépôt chez Charpentier, au Palais-National.

70. LE DRAPEAU RÉPUBICAIN, feuille

sans valeur, dont le 1er numéro a paru le 29 février. Rien à dire.

71. LE DRAPEAU NATIONAL, *écho des gardes nationales de France*, journal de la République tricolore, a franchi sans encombre les barricades de juin. Il a publié son manifeste, dans un numéro spécimen daté du 14 mai et dédié à la France entière, sous le titre de *Drapeau de la République;* il se propose la fusion des partis, des républicains de la veille dans ceux du lendemain et réciproquement. La conciliation, l'ordre, l'harmonie universelle et le rétablissement de la prospérité publique, telles sont les idées qu'il écrit sur son drapeau. Dieu veuille qu'il réussisse !

Bureau, rue des Petits-Champs, 33.

Rédacteur, DEMORGNY, ouvrier.

72. LE DRAPEAU DE LA RÉPUBLIQUE. — Numéro spécimen.

(Voir *le Drapeau national*).

73. LES DROITS DE L'HOMME, journal d'un société secrète antérieure à la révolution de février et qui vient, dit-on, de se réorganiser, a paru le 2 et le 4 mars seulement, sur demi-feuille. Nous voici en pleine démocratie écarlate. Le ci-



toyen **Dezami**, principal rédacteur, jadis condamné devant les tribunaux pour diffamation envers l'abbé Lacordaire, n'accepte ni le drapeau tricolore ni sa devise :

« Vaincues et honnies hier, s'écrie-t-il, les « couleurs tricolores sont aujourd'hui acclamées « par l'aristocratie d'une manière triomphante « comme insigne réactionnaire.....

« J'entends partout les aristocrates dire : « Mettons-nous de la garde nationale ; il est « temps que cela finisse. *Les Débats*, *la Presse* « et *tutti quanti* insultent notre drapeau des « barricades qu'ils appellent un drapeau souillé « et sanglant.

« A voir tant d'audace, quel cœur républicain « ne saignerait pas d'indignation et de colère?... « Réservons la question, l'Assemblée nationale « décidera. En attendant, conservons, nous, *nos* « *couleurs rouges*. Le gouvernement lui-même, « porte notre ruban et notre écharpe. »

—Il en est de même de la devise de février : le citoyen Dezaimi, d'accord en cela avec les socialistes, au mot de *Fraternité*, substitue celui de *Solidarité*. On voit d'un coup d'œil la différence : la fraternité est un sentiment ; elle vient du cœur et se concilie avec la liberté. Mais la solidarité est un engagement, c'est le droit du pauvre, du paresseux et du turbulent d'exiger une part dans la fortune du riche, c'est le nivellement des fortunes et la loi agraire par des mesures législatives. C'est l'abolition de l'héritage en commençant par le frapper de droits exorbitants. On arrive-

rait ainsi à l'égalité *sociale* comme l'entend la feuille *des Droits de l'homme*. Il est vrai qu'elle propose du temps et des ménagements pour ne pas effrayer 6,000,000 de petits propriétaires qui tiennent à leur modeste héritage, et qui ne comprennent pas leur bonheur.

Aussi faut-il voir comme le citoyen Dezami fait des avances aux *communistes* et vante les nobles sentiments des enfants d'Icarie !

En vérité, les porteurs d'escopettes qui pratiquaient l'égalité sociale sur les grands chemins au temps de Gil-Blas n'avaient pas si grand tort ! la race n'en est pas éteinte. On les retrouve de nos jours sous forme d'orateurs de club, de socialistes rouges, de brigadiers des sociétés secrètes : c'est plus lucratif et moins dangereux.

Demandez plutôt à ceux qui ont prêté contre la société actuelle le serment d'Annibal !

74. L'ÉGALITÉ, *journal des intérêts de tous*, fondé par M. LEDRU-ROLLIN et mort entre les mains de M. Olivier, son fidèle admirateur. Cet avorton, né le 17 avril, succombait au commencement de mai.

75. L'ÉLECTEUR, *journal de la constitution*.—Recueil de jurisprudence électorale (in-8°) paraissant tous les dimanches. Le 1er numéro est du 12 mai.

Directeur, M. PAGANELLI ZICAVO, avocat.



76. L'ÉMANCIPATION DE L'ENSEIGNEMENT. — Ce journal, qui paraissait tous les samedis, remonte au 6 mai 1848. Une société d'instituteurs, qui rédigaient *l'Echo des écoles*, se sont réunis pour le fonder. — Voir quelques jolis détails et bons mots inédits au moment de l'envahissement de l'Assemblée au 15 mai (dans le nº 4).

Bureaux, rue Neuve Saint-Marc, 11.
Rédacteur-gérant, Ch. MARTIN.

77. L'ÉCHO DU PEUPLE, par Alphonse VERNET, feuille unique en admiration devant M. Ledru-Rollin.

« Courage Ledru-Rollin ; en un jour vous « avez pris des dimensions colossales ; la chose « publique a fait un pas de géant. La Nation « vous regarde; les républicains espèrent en votre « patriotisme fervent et éclairé : ils sauront se- « conder vos efforts. »

(V. à la date du 9 avril 1848).

Bureaux : rue Favard, 12.

78. L'ÉCHO DU PEUPLE, *journal des intérêts moraux et matériels*, son numéro-spécimen a paru le 9 mai; il ne ressemble au précédent que par le titre. Il appartient à la République modérée et n'est pas mal écrit, bien que publié aux Batignolles.

Son épigraphe était :

« Gouverner c'est prévoir. »

Rédacteur en chef : Honoré ARNOUL.

79. L'ÉCHO DU SOIR, journal insignifiant, 1er numéro le 3 avril 1848.

Propriétaire : PELLAGOT.

80. L'ÉDUCATION RÉPUBLICAINE, journal rédigé par les maîtres d'études des Lycées de Paris et dans leur intérêt.

Bureaux : rue de Cluny, 4.

81. L'ÉLECTION POPULAIRE, petite feuille redigée en vue de son titre par le parti légitimiste et religieux, a disparu avec les élections à l'Assemblée nationale, 5 centimes le numéro, 30 fr. le mille.

Bureaux : rue Cassette, 29.

82. ÉPHÉMÉRIDES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, publiées en mars, contiennent les arrêtés, circulaires et en général tous les actes officiels du gouvernement républicain (petit in-12).

83. L'ÉPILOGUEUR, *journal antipathique à tout ce qui n'est pas l'expression vraie de la popularité, du patriotisme et de la nationalité.* Le titre est un peu long, mais en revanche *l'Epilogueur* ne contient que cinq lignes de nouvelles. Le tout est précédé d'une adresse aux électeurs, par le citoyen Salomon (du Finistère), auteur d'un calendrier planétaire et universel et inventeur d'un papier inaccessible au lavage. Il n'a paru que le n° spécimen : voilà un journal rare et bien digne de l'attention des amateurs. Toute collection qui ne renferme pas *l'Epilogueur*, *le Démocrate égalitaire* et *l'Eventail* ne doit pas compter.

84. L'ÉPOQUE, *journal des honnêtes gens.* Les octaves de la publicité quotidienne n'auraient pas été complets, si le journalisme n'avait compté ses parodies à côté des contre-façons. *L'Epoque* remplit cette lacune; c'est une parodie de l'ancienne *Epoque* de MM. Cassagnac et Solar, faite par de prétendus socialistes; elle a eu cinq numéros en juin.

Gérant : BERNARD.

85. L'ÈRE NOUVELLE.—Tout homme qui doit aux lettres, aux arts ou à la politique, un peu de célébrité de bon ou de mauvais aloi ne peut se passer d'un journal qui soit à lui. C'est la force et la faiblesse de ce temps-ci. Lamartine, Victor Hugo, Lamenais, Dumas, Thiers, Cavaignac et

même Ledru-Rollin patronnent, inspirent ou rédigent des journaux. Que manquait-il au fils de St-Dominique, au père Lacordaire, à l'éloquent prédicateur français pour porter, sinon ses paroles, du mois son esprit au delà des colonnes du temple? Un journal. — De ce besoin naquit *l'Ere nouvelle*, et le républicanisme néo-chrétien eut enfin son organe, les ordres monastiques leur défenseur. *LEre nouvelle* juge sévèrement les doctrines dites socialistes. C'est un journal honnête qni ne fait pas de bruit: il ne vit pas à Paris, il y végète.

Bureau: rue de Vaugirard, 67.
Gérant: J. Gautier.

86. L'ESPRIT NATIONAL, journal quotidien, veut l'ordre, la liberté et l'équité: tels sont les mots qu'il inscrit sur sa bannière. Il attaque la république rouge avec énergie et montre peu de foi dans les institutions démocratiques, venant soit de la raison pure ou issues de la tradition chrétienne. Il combat le principe de l'insurrection en lui-même, et se demande si nous sommes destinés à recommencer le cercle de tentatives et des déceptions que la France a déjà parcourues depuis soixante ans. On peut le classer parmi les journaux qualifiés de réactionnaires; veut-il le retour de l'école bonapartiste ou la restauration de la maison d'Orléans? nous ne savons, mais nous le croyons plutôt légitimiste.

Bureaux: rue Montolon, 21.
Rédacteur en chef: Rondy.

87. L'ESPRIT DU PEUPLE, *Courrier des rues*. — Si le peuple a de l'esprit, même le peuple de la rue, ne croyez pas qu'il ait pris pour organe la feuille qui s'intitule *l'Esprit du Peuple*. Ce titre est une usurpation morale. Du socialisme nébuleux, une tendance prononcée à se prosterner devant le citoyen Ledru-Rollin et à condamner M. Lamartine comme réactionnaire : voilà ce que la rue et le peuple inspirent à cette pauvre feuille. Sachons lui gré pourtant d'avoir blâmé les théories du Luxembourg et d'avoir prédit à M. Louis Blanc les échecs de son système, mi-communiste, mi-phalanstérien. Heureuse la France si elle n'en avait été que le témoin et non la victime ! *L'Esprit du Peuple* s'est éteint dans ces sentiments *in extremis*. Paix à sa cendre !

Bureau : faubourg Montmartre, 15.

Rédacteur en chef : Ch. Desolme.

88. L'ÉTENDARD DES DROITS DU PEUPLE, arboré le 13 mars, aux couleurs du gouvernement provisoire. La valeur du journal n'a pas répondu à l'ambition du titre.

Bureau : rue Croix-des-Petits-Champs, 33.

Propriétaire-Gérant : Isid. Demouret.

89. L'ÉVENTAIL RÉPUBLICAIN, numéro unique, curieux et précieux, qui a paru le

1er avril. — Vainement l'auteur proposait de verser le produit des vingt-cinq premiers abonnements au Comptoir national d'escompte, *l'Eventail*, originaire des pays du despotisme, n'a pu s'acclimater sous le soleil de la République. Il avait pourtant choisi la forme d'un éventail dentelé, avec brevet d'invention. Ce numéro modèle contient une déclamation sur le cigare, *les fleurs de mon jardin*, jolie pièce de vers, et une définition de l'éventail — qui paraît emprunté aux feuilles de certains arbres, au plumage de certains oiseaux. La queue du paon en donne l'image : « Qui sait si, dans le paradis terrestre, Eve ne « jouait pas de l'éventail en écoutant les propos « insidieux du serpent ? »

Rédacteur ; CHRISTIAN.

90. L'ÉVÉNEMENT, avec une épigraphe de Victor Hugo :

« Haine vigoureuse à l'anarchie, tendre et profond amour du peuple. »

L'Evénement, annoncé longtemps à l'avance par des affiches placardées sur les murs, ce qui est un luxe en ce moment-ci, a paru le mardi 1er août. Il appartient à la droite de l'Assemblée nationale, et déclare ouvertement que la République sera sauvée, le jour où elle sera dirigée par les républicains du lendemain. On disait cette feuille placée sous la direction de M. Victor Hugo ; mais

ce bruit a été démenti publiquemement par l'auteur des *Orientales*. Il est donc personnellement étranger au journal : c'est un fait admis. Mais le grand homme, en se retirant, y a laissé son esprit. *L'Evénement* a ouvert ses colonnes à la queue du romantisme, aux derniers débris de l'art chevelu : c'est l'infirmerie, l'hôtel des invalides de l'école de la fantaisie. On remarque, parmi les collaborateurs, Paul Meurice et Théophile Gautier, feuilletoniste que la suspension de *la Presse* laissait sans ouvrage, inventeur du galbe, du mot *chocnosophe*, de la tapisserie appliquée à la littérature, et de mille autres hardiesses qui ont enrichi la langue française. Citons encore un séide du maître, l'enfant terrible du romantisme, le descendant du célèbre *sculpteur Milo*, qui fit la Vénus de ce nom : chacun a deviné l'infortuné Vacquerie, le père de *Tragaldabas*. En résumé, les mauvaises langues disent que ce journal, malgré tout le bruit qu'il a fait, est un *événement* qui n'aura pas grande portée.

Bureau : boulevard Montmartre, 10.
Gérant : Alphonse Petit.

91. L'EXAMEN, journal hebdomadaire, a vu le jour deux ou trois fois, rédigé par M. Ch. de Massas, employé des douanes, qui y insérait des études faites au Hâvre et sur le Hâvre.

Bureau : boulevard Saint-Denis, 8.

92. LA FAMILLE. — Il est arrivé, assez

souvent, qu'une revue mensuelle s'est transformée en journal quotidien : c'est l'histoire de *la Famille*. Rien de plus honnête que cet organe des intérêts de tous ; c'est le drapeau de l'ordre, de la propriété et des bonnes intentions. Pour vivre, il ne lui manquait que du talent. Le numéro spécimen est du 6 mai.

Directeur : LAMARTINIÈRE.

93. LE FANAL RÉPUBLICAIN, *éclaireur du peuple souverain*, par Jules MAUVIEL, ouvrier du socialisme et candidat prolétaire.

Est-ce une revue ou une profession de foi pour l'Assemblée nationale ? Toutes les deux, à ce qu'il paraît. L'auteur a pour point de départ et pour but la souveraineté du peuple : c'est pour lui la panacée universelle de la société ; il a toutefois le bon esprit de défendre *la famille* et *la propriété* qui, en toute autre époque que celle-ci, n'auraient pas besoin d'être defendues. Il faut pourtant en savoir gré à un homme qui se dit ouvrier du socialisme, car la chose est rare dans cette catégorie d'écrivains. Le style tient à la fois du gâcheur et de l'avocat.

Au Comptoir des imprimeurs unis, quai Malaquais, 15.

94. FIGARO. — Voici une résurrection ! Mais au lieu d'un seul Figaro, le public en a vu deux, et ce n'est pas trop, car les Basiles sont

devenus bien communs. De ces deux feuilles caduques, l'une était un journal de théâtre avec caricature, l'autre une caricature de journal qui vise au socialisme. La lancette et le plat à barbe étaient trop prosaïques. Figaro avait toujours eu des velléités de socialisme. Il s'y est trouvé dans son élément. Aujourd'hui il n'y a plus qu'à se baisser pour en prendre : la théorie est faite.

Le *Figaro théâtral* a paru le 8 juin; gérant, THIERRY.

Figaro socialiste est du mois de mai; gérant, MONTFORT.

95. LE FLANEUR. — Spéculation d'une officine qui fait paraître tous les jours des feuilles sous des titres différents. Encore si *le Flâneur* avait un peu d'esprit, mais rien, rien, rien!! Il devait paraître les dimanche, mardi et jeudi : il n'est sorti qu'une fois, et c'était un mercredi, le 3 mai.

Au bureau des Crieurs publics,

Rue de la Harpe, 45.

96. LA FRANCE, avec l'épigraphe : « Justice et vérité » a paru le 14 juin.

Cette feuille légitimiste a deux rédacteurs en chef : A. Hermitte pour la politique, Ch. de Soyres pour la littérature.

rue Dauphine, 20.

97. LA FRANCE LIBRE. — Au milieu de la fastidieuse lecture de toutes les utopies qui ont fermenté dans les têtes et se sont propagées par la presse périodique depuis les journées de février, nous nous arrêtons parfois, frappé de douleur et de stupéfaction. C'est ce qui nous est arrivé en lisant *la France libre*, qui laisse bien loin en arrière les théories du citoyen Proudhon.

Le citoyen Maximilien Marie, ancien élève de l'École polytechnique, « éphémère instrument de l'éternelle et persévérante volonté humaine, » veut préparer l'avènement d'un nouvel ordre social sur les ruines de celui qui s'écroule sur nos têtes. Il demande formellement la destruction de toute propriété et de tout capital. « La propriété, « dit-il, est acquise au propriétaire, mais elle ne « donne d'autres droits que d'en dépenser *le* « *capital;* tant qu'elle se reproduira d'elle-même; « tant qu'elle donnera la possibilité de vivre sans « rien faire et sans s'appauvrir, elle constituera « *un moyen de domination et de tyrannie.* »

Le propriétaire de maisons ne devrait recevoir pour loyer que l'argent nécessaire aux réparations indispensables. Et si personne ne voulait d'une semblable propriété, qu'importe? le loyer se transformera par la force des choses en *transmission de propriété*. La location ne sera plus qu'une *aliénation*.

Que tout propriétaire d'un champ ou d'une cabane se tienne comme averti, car le citoyen Marie n'y va pas de main morte.

Quant au capital, c'est encore mieux.

« Quant le taux de l'intérêt sera descendu à « un millionième de centime pour 100 fr. par an, « à mon sens, il y aura encore *injustice*, mais « elle ne serait plns sensible. » C'est bien heureux

Les capitalistes devraient donc prêter gratuitement, et l'Etat, au sens du citoyen Marie, donner l'exemple en prêtant sur le même pied « à ceux qui le lui demanderont » avec le superflu de ses recettes.

Mais comment se garantir des pertes et des banqueroutes inévitables? C'est-ici que le savant rédacteur de la *France libre* montre tout son génie. L'Etat sera parfaitement garanti 1° en faisant vérifier par ses agents l'état des affaires de chaque petite société; 2° En créant une assurance mutuelle contre les faillites qui serait gérée par le gouvernement à son profit.

Voyez-vous d'ici le jeu de l'assurance mutuelle; et le négociant habile et laborieux, obligé de payer avec sa caisse les bévues et les revers de son voisin. Oh! solidarité!

En vérité, nous ne ferons pas à de pareilles folies l'honneur de les réfuter. Serait-il donc vrai que l'Ecole polytechnique, comme on l'a dit, soit le royaume des esprits faux, et que l'étude du chiffre soit pernicieuse, quand elle fait négliger celle de l'homme et de la société.

La France libre a eu deux numéros en mai.

Bureau : rue du Petit-Bourbon
St.-Sulpice, 18.

98. **LA FRANCE NOUVELLE** naquit en mai, sous la direction d'Alexandre DUMAS, ce grand enfant qui mourra dans l'impénitence finale. Après avoir abandonné la haute littérature, le théâtre et la poésie, les impressions de voyage et l'histoire, pour les incommensurables bavardages du roman historique, l'auteur *d'Antony* débite présentement son esprit en petite monnaie qu'il jette au courant de la feuille qui passe. Tout le monde en est là; c'est l'aiguillon des circonstances, et M. Alexandre Dumas, moins que tout autre, n'était en état d'y résister.

Que disons-nous? le mobile écrivain a quitté *la Liberté* pour *la France nouvelle*, et *la France nouvelle* pour *la Liberté*. — *La Liberté* étouffée sous les pavés de juin et ressuscitée en août. — Il écrit aussi dans *la Patrie* et peut-être ailleurs. Il sera le Michel Morin du premier Paris comme il l'a été du roman-feuillèton.

Revenons à *la France nouvelle*, Alexandre Dumas y a laissé quelques paillettes. Lisez notamment le récit de son voyage en Bourgogne au moment des élections, qui a fait le tour de la presse quotidienne (n° 17) et la polémique contre Proudhon (n° 13) etc., etc.

Bureau de *la France nouvelle*,
Place de la Bourse, 13.

99. **LA FRANCE RÉPUBLICAINE**, *Union fraternelle de toutes les classes sociales*. — Cette

sous-sécrétaire d'Etat au ministres des affaires étrangères.

La beauté de la forme est égale à la valeur du fond. Le numéro du 15 mars est une perle. De l'esprit et du bon sens, du bon sens et de l'esprit, pas une tache : M, Karr est irréprochable. Je ne me plains que de son exigence :

— « Pour moi, je demanderai à la République
« quand elle sera constituée; tout ce que j'ai
« en vain demandé au gouvernement déchu, rien
« de moins et pas grand'chose de plus. »

Quant à nous, nous nous contenterons à beaucoup moins.

Rue Richelieu, 76.

112. L'HARMONIE UNIVERSELLE. — Au moment même où le peuple victorieux défaisait les barricades de février, dans la journée du 25, *l'Harmonie universelle* publiait son premier numéro. En voilà un du moins qui justifie son titre et qui nous repose un moment l'esprit! Grande rareté au milieu des utopies qui obscurcissent l'horizon, comme si la boîte de Pandore venait de s'ouvrir encore une fois. *L'Harmonie universelle* est un journal socialiste de la bonne manière, et chrétien de la bonne école; elle place Dieu à la tête de toute pensée politique, comme le lien sublime qui unit les hommes entr'eux, et substitue à la fraternité, la charité qui est plus étendue et plus complète; elle respecte la famille, la propriété, l'héritage comme sacrés, comme

appartenant à toutes les époques de civilisation. A défendre des idées si vieilles, nous sentons bien qu'on nous accusera d'être réactionnaire; mais enfin nous tâchons d'être libre, et nous nous risquons.

Bureaux : rue de Sèvres, 87.
Rédacteur en chef : Louis LE HIR.

113. L'IMPARTIAL, feuille insignifiante et d'une neutralité complète, avec l'épigraphe des anciennes pièces de cent sous :

« L'union fait la force. »

Le prospectus est du 18 juin et la publication du 20.

Bureaux, rue Neuve Trévise, 8.
Propriétaires-rédacteurs, LALOUBÈRE et REGNARD.

114. L'INDÉPENDANT. — Même valeur que le précédent.

Bureaux, rue Coquillière, 22.
Gérant, FELLENS.

115. JACQUES BONHOMME.

« La vie à bon marché. » Voilà son vœu.

« Il ne s'agit pas de raccourcir les habits pour « en faire des vestes, mais d'allonger les vestes

« pour en faire des habits. » Voilà son amour propre !

Quatre numéros en tout. Jacques Bonhomme a du bon sens, assez d'esprit, mais la vue courte. Pour faire prospérer les finances, il propose d'abolir le privilége de la Banque de France, et pour dissiper les attroupements de les abandonner à eux-mêmes.

Gérant, LOBET.

116. LA JEUNE RÉPUBLIQUE *démocratique et sociale*, avec la devise :

« Dieu et la liberté.

« La propriété et la Famille. »

Journal dans le format du *Siècle*, où l'on voit que la jeunesse, qui a fait la révolution de février, espère sauver la République de la réaction et de l'anarchie.

Il n'a paru que le programme affiche.

Signé, J. FERRANT.

117. LE JOURNAL, avec l'épigraphe :

« Bonne foi, bon sens. »

Rédacteur en chef, Alphonse KARR.

La publication du *Journal* aurait un sens facile à déchiffrer sous la monarchie, mais c'est un

énigme pour nous sous la République. La prose de M. Alphonse Karr se vend généreusement 15 francs par an, c'est à dire avec perte de toutes les manières. A l'œuvre qu'il entreprend, M. Alphonse Karr a convié toutes les célébrités de ce temps-ci, et toutes ont répondu à son appel. C'est du moins ce qu'il nous annonce. Dès les premiers numéros, nous avons lu en effet, à côté du sien, les noms de Francis Wey, de Léon Gozlan, de Th. Gautier et de Méry, célébrités de bon aloi. *Le Journal*, écrit en bon style, nous semble justifier son épigraphe ; mais on murmure tout bas que M. Alphonse Karr a des relations politiques avec le pouvoir exécutif, et qu'il ne s'en cache pas. Nous n'en sommes ni étonné ni blessé. Que voulez-vous ? 15 fr. par an, et les célébrités à rétribuer convenablement.

118. JOURNAL DE DÉMOCRITE, *revue hebdomadaire.* — Voici quelque chose de précieux, comme bon sens et comme rareté. *Démocrite* passe en revue les professions de foi, les listes de candidats, les bulletins de votes, en un mot, tout le préambule des élections, et son rire sérieux et philosophique touche de bien près à la tristesse d'Héraclite. Tel est le rire des sages en présence d'une société qui s'effondre.

Le Journal de Démocrite n'a eu que deux numéros.

Bureaux, rue Bergère, 8.

125. LE JOURNAL DES SANS-CULOTTES. — Un nommé Constant Hilbey, qui se dit *ouvrier* et ne *travaille* qu'à être méchant avec tout le monde, a publié le premier numéro du *Journal des Sans-Culottes*.

Cette feuille, anti-révolutionnaire, prêche la réhabilitation de Marat, et voue Charlotte Corday à l'exécution des races futures.

Tout cela dans un langage indigne d'un écrivain.

On nous assure que la police est intervenue, et que la publication du journal sera suspendue.

(Extrait de *la Carmagnole*, nº 1.)

126. JOURNAL DES TRAVAILLEURS, *fondé par les ouvriers délégués du Luxembourg*. — Feuille créée en juin, pour la défense des théories préconisées au Luxembourg, et en extase devant l'éloquence du petit Louis Blanc.

Rue Constantine, 11.

127. LE JOURNAL DU DIABLE. — Voici un petit diable affamé, à la maigre échine, qui s'abat sur la butte Montmartre, au pied d'un moulin à vent. Il n'appartient pas à la République rouge, bien qu'il soit coiffé d'un bonnet phrygien, mais plutôt à la noire. Il adresse des lolocutions touchantes à ses frères du *National*, taus bien pourvus et bien pansés :

« Frères, vous avez de beaux habits et de « beaux-carosses, des écharpes à graines d'épi- « nards.— Frères, vous palpez environ cent « francs par jour et vous *ripaillez* du matin au « soir...

« Par les cornes de Satan, mon maître, vous « avez-là, messeigneurs, une singulière manière « d'entendre la fraternité !... »

Ah ! vous êtes bien pressés, diables et diablotins de toutes les couleurs ! Ayez patience, enfants de la nuit, la marmite est sur le feu; prenez vos numéros. Chacun de vous aura son tonr.

Bureaux : rue Notre-Dame-des-Victoires, 34.

Gérant : Edouard GEORGES.

128. LE JOURNAL POUR RIRE, paraît tous les samedis, sur grand format. Tout l'esprit de cette feuille est dans les images dont elle est ornée : elle en a beaucoup.

Dirigée par PHILIPPON,

Chez Aubert, place de la Bourse.

129. JOURNAL UNIVERSEL D'ANNONCES. — Le numéro spécimen est du 11 mai.

Directeur : DELAROCHE.

130. LE KABBALISTE. — Puff à la prophétie !

131. LE LAMPION. — Bien des gens frivoles prendraient le *Lampion* pour le journal des Titis, en souvenir de la mélodie populaire dont il est la cause innocente : erreur. Le *Lampion*, allumé le 28 mai, pour la première fois, fait concurrence à la lanterne du *Corsaire;* il est rédigé par des légitimistes de la veille, qui ne sont pas devenus républicains du lendemain. Voyez plutôt ses doctrines :

« Nous croyons donc que les hommes de la
« veille ont trop pratiqué la théorie de la dé-
« molition, pour qu'ils soient aptes à réédifier.

« Une maison menace-t-elle de s'écrouler,
« tous les hommes du quartier, bottiers, tailleurs,
« merciers, peuvent la démolir. Mais une fois à
« terre, ni bottiers, ni tailleurs, ni merciers ne
« pourront la reconstruire.

« Le grand tort de notre époque, c'est que
« tous ceux qui ont concouru à renverser la mo-
« narchie, se croient propres à reconstruire la
« République...

« Avant tout, il faut du bon sens, et puis en-
« core du bon sens. »

Le *Lampion* n'est pas toujours aussi bon logicien. Voici, par exemple, une de ses hérésies sur la souveraineté du peuple :

« Au milieu des changements heureux qui
« assurent (comme tout le monde le sait) la
« félicité de la nation, nous osons présenter,
« à la respectable Assemblée nationale, la pro-
« position d'ordonnancer, par une loi nouvelle,
« une petite correction à l'Évangile.

« Saint Jean, saint Luc, saint Marc et saint
« Mathieu nous ont dit, tout simplement, sans
« la moindre malice, que c'est le peuple qui a
« jadis crucifié Notre-Seigneur, que c'était lui
« qui avait crié à Pilate : *Tolle*, *Tolle*, *cruci-*
« *fige eum*.

« Aujourd'hui que le peuple est devenu notre
« souverain, ne serait-il pas respectueux de faire
« une loi qui prouve que les Saints-Pères se
« sont trompés, et que c'est au contraire la garde
« nationale de l'endroit qui a commis ce crime
« horrible ? »

Il y a aussi, dans ce journal, quelques historiettes scandaleuses, quelques mots piquants, sur les anciens membres du *provisoire*, sur le citoyen Flocon, par exemple, ce *grand ministre de l'agriculture, qui prenait les céréales pour les nymphes de la déesse Cérès*. (Voir le numéro du 31 mai). Mais nous n'aimons pas les médisances. C'est égal ; la collection du *Lampion* sera un jour curieuse à consulter.

Rue Croix-des-Petits-Champs, 33.

DE MONTÉPIN, et DE VILLEMESSANT.

Nota Bene. — Le *Lampion* a paru le 19 août, avec un article en blanc, par suite du refus de l'imprimeur ; l'article a été saisi, et les rédacteurs du journal mis en état d'arrestation. Le 21, du même mois, il a été suspendu.

132. **LA LANTERNE**, petit journal qui voulait mettre tout le monde à la lanterne, non pour pendre, mais pour éclairer, et qui faisait preuve de beaucoup d'esprit ; elle avait, en outre, un peu de bon sens : voilà pourquoi elle n'a eu que quelques numéros.

Rue Bergère, 8.

Gérant : GANIVET DES FONTAINES.

133. **LA LANTERNE**, *organe de la jeunesse républicaine démocratique.* — Celle-ci est une lanterne du quartier latin, une vraie lanterne. Elle se plaint beaucoup de sa compagne, qui n'est qu'une contrefaçon, une fausse lanterne, un vrai fallot. Toutes les deux se sont éteintes faute d'huile, et la République est dans les ténèbres.

Rue Saint-Jacques, 98.

Gérant : DEVIMES.

134. **LA LANTERNE MAGIQUE RÉPUBLICAINE**, dialogue ignoble et digne du ruisseau, — par Alexis DALÈS.

135. **LES DEUX LIBERTÉS ET LA VÉRITÉ.** — De même qu'on trouve trois sortes de liberté dans cet âge avancé de la civilisation, la liberté de la République rouge qui est la

tyrannie, la liberté des socialistes qui est l'esclavage et la liberté tricolore qui est la vraie, de même la révolution de février a enfanté trois feuilles de même enseigne, *la Liberté*, mais toutes les trois, sœurs, modérées et réactionnaires. Il y eut d'abord *la Liberté* du citoyen L'Herminier, puis *la Liberté* du citoyen Lepoitevin Saint-Alme. De la première nous ne connaissons que le numéro spécimen ; c'était une adhésion à la République, si l'on veut, mais de fort mauvaise grâce « par né« cessité, par raison d'Etat, non par goût. » Elle était faite à l'image des ex-constitutionnels, devenus républicains du lendemain.

La seconde est une bonne fille que nous connaissons peu, mais qui n'était pas malade de la poitrine, comme sa sœur, et qui aspire avec bonheur, de temps en temps, des bouffées d'ancien régime. C'est à ses pieds que M. Alexandre Dumas a commencé ses évolutions poliliques. Le général Cavaignac lui tira le drap de lit sur la tête, en juin dernier, mais elle s'est réveillée au 7 août. Dieu veuille lui conserver ses talons rouges et son bonnet tricolore !

La troisième *Liberté* se cachait sous un pseudonyme pendant l'état de siége ; elle pensait qu'on ne la reconnaîtrait pas en s'appelant *la Vérité*.

Bureaux, rue Montmartre, 171.

Rédacteur en chef, Lepoitevin Saint-Alme

136. LA LIBERTÉ DE LA PRESSE. —

M. Dutacq, industriel en matière de publicité, a pris possession de ce titre par une déclaration et par une demi-feuille d'impression. Cette *Liberté* n'est donc qu'un embryon ou un fœtus qui n'a pas coûté la moindre peine à son père — demandez plutôt au *Moniteur*, à la *Gazette des Tribunaux*, etc...

137. LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, organe politique des droits du clergé et des véritables intérêts du peuple, paraissant le dimanche et le jeudi depuis le milieu de mars.

Rue de Tournon, 8
Propriétaire gérant, C. SAVOUILLAN.

138. LES LUNETTES DU PÈRE DUCHÊNE. — Trois chansons et trois images. Spéculation de même nature que *l'Aigle républicaine*, l'une à l'usage des bonapartistes, l'autre à l'adresse des républicains écarlates ; — signée du même gérant, GUILLEMAIN.

139. LE LORGNON DU DIABLE, *bibliothèque populaire et républicaine*, 4 pages petit in-4°. Le *Diable* avait la prétention de faire un volume, mais ne nous a donné qu'une livraison en mai dernier. C'est une fort pauvre notice sur les trente-quatre représentants du département de la Seine. Au fond, cela ne vaut pas le Diable !

Faubourg Saint-Marti[illegible]

140. LE MAGASIN POLITIQUE, recueil in-4° de matières politiques bien choisies, publié par livraisons, sur beau papier, en jolis caractères.

MARTINON, rue du Coq Saint-Honoré, 4.

141. LE MANIFESTE DES PROVINCES. — Cette pièce est une adresse des départements à l'Assemblée nationale pour demander *les libertés communales, les franchises municipales, la décentralisation administrative.* — Œuvre de spéculation fabriquée à Paris, à laquelle les provinces n'ont pas participé.

Imprimerie de Boulé, rue Coq-Héron, 3.

142. LE MÉDIATEUR DES VENTES, journal de l'office de publicité (juin 1848).

Nouvelle rue de la Banque, 22.

143. MAYEUX. — Paraissant les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Encore une de ces mille feuilles éphémères qui ne comptaient que sur leur titre, et auxquelles les barricades ont été fatales. Né le 17 juin, *Mayeux* est mort le 22, il n'a vécu que cinq jours.

Esprit tourné, style monstrueux et contre-

O *Mayeux*, qu'y avait-il donc dans ta bosse?... Elle contenait si peu d'esprit.

Rédacteur-gérant, P. DUFOUR.

144. LA MÈRE DUCHÊNE. — De la boue et du sang, un style à soulever le cœur, des phrases tirées au crochet de la hotte d'un chiffonnier : voilà toute *la Mère Duchêne*. Auprès d'elle *le Père Duchêne* est un aristocrate, un réactionnaire ! aussi le pousse-t-elle des pieds et du coude ! « Marche donc, vieux... ou bien je te « casse mon sabot sur le pot au noir politique ! » (N° 4).

Guerre aux riches ! « Car il y a en France « 117 hommes qui se tuent pour la jouissance « d'un seul. »

Guerre à la civilisation ! « C'est un cahos im- « monde. »

Guerre au gouvernement ! « Ce sont des pail- « lasses politiques par lesquels le peuple est « volé, *archi volé* »— « et l'organisation du tra- « vail qui tombe en eau de boudin ! »

Guerre aux administrateurs « qui escamotent « *la grenouille*. »

Guerre « aux bourgeoises décrotées qui puent « la chair humaine, » etc., etc,

Quand cette ignoble mégère « b..... en co- « lère » (le mot y est en toutes lettres) a fini *d'engueuler* toute la société, elle prend au bras le père Duchêne « ce vieux bribe » et s'en va avec lui à la barrière boire du vin à quatre sous.

« Corbleu ! allons y tous
« Boire du vin à quat' sous » (*sic*).

Tout cela est extrait du numéro 4 ; nous n'avons pas osé toucher au reste.

O France ! reine de la civilisation, de la grâce et du bon goût ! voilà où tu es tombée en 1848 ! Sommes-nous destinés à voir longtemps encore circuler cette vermine sur le corps de Vénus !

Rue Montmartre, 70.

Rédacteur, VERMASSE, dit *Mitraille*.

145. LA MÈRE MICHEL, *gazette des vieilles portières*. — Paraissant le jeudi et le dimanche. — *Août* 1848.

La Mère Michel avait, sans nous en prévenir, tronqué son chat pour une chatte à laquelle elle avait donné le nom de *Minette-Liberté*. Le 22 juin, *Minette* sortit de grand matin et ne reparut plus. — Sa maîtresse en est au désespoir; elle suppose que sa chère *Minette* a été étouffée sous les barricades, et se promet bien de la retrouver à la mi-août. — Nous le souhaitons pour elle.— Cependant il est déjà bien tard.

Rédacteur, FRÉDÉRIC.

146. LE MESSAGER, pâle étoile du soir sous la monarchie qui entretenait sa clarté d'emprunt, avait cessé de briller dans le courant de l'année dernière. Elle a reparu sous l'égide de la

République, toujours aussi pâle et presque inconnue ; c'est un astre du lendemain.

Le 1er numéro de ce journal a paru sous le titre d'*Echo du soir*.

147. LE MESSAGER DE LA RÉPUBLIQUE, *journal du soir.* — *La République*, feuille fondée le 24 février, au moment même où le nouveau gouvernement était proclamé à l'Hôtel-de-Ville, publiait d'abord deux éditions par jour. Elle s'est dédoublée, le 13 juillet, pour donner le jour au *Messager de la République*, feuille crépusculaire qui n'est pas seulement démocratique, elle veut encore deviner l'énigme du Sphinx ; elle est *socialiste*.

L'imprimeur Boulé fait comme Franklin ; il signe la feuille qu'il imprime : nous ne pensons pas néanmoins qu'il atteigne à la réputation du libérateur de l'Amérique.

Rue Coq-Héron, 3.

148. MICROMEGAS, *ou le Miroir de Paris.* — Le héros de Voltaire, braquant sa lunette sur la France, raconte ce qu'il voit en fort mauvaises rimes. La seule strophe passable est celle-ci :

Il voit dans un fameux sénat
Tel orateur que l'orgueil pousse,
Se croire un géant dans l'Etat,
Qui ne voit en lui qu'un *Tom-Pouce*.

Il en a paru deux éditions. La seconde contient

vingt strophes de plus que la première, mais celle-ci, en revanche, porte le nom de l'auteur.

RAYNAUD, auteur du *Manuel du style*, professeur de langue française et italienne.

rue Saint-Honoré, 322.

149. LA MINERVE. — Il y eut aussi une *Minerve* sous la Restauration; elle propageait les doctrines d'un libéralisme avancé et recevait les confidences de Benjamin Constant. Celle de 1848, qui a pris naissance le 1er avril, ne lui ressemble en rien : c'est un journal militaire qui paraît six fois par mois et ne sort guère de sa spécalité.

Rue Blanche, 69. — F. DURAND.

150. — LE MONDE RÉPUBLICAIN, journal quotidien appartenant à la République jeune et sincère, parut d'abord le 1er avril sous un titre moins clair : *le Monde de* 1848; mais bientôt il arbora plus clairement sa bannière, la propagande démocratique par la parole et même par l'épée, tels sont les intérêts du *Monde républicain*, qui se prononce au-dedans contre le parti que certaines feuilles ont nommé « les écrevisses de 93 ».

Bureaux : impasse du Doyenné, 5.
Gérant : MAGIATI.

151. LE MOIS. — On lit dans un journal intitulé *les Saltimbanques :*

« Alexandre Dumas, cet homme *au talent immense*, après avoir vu tuer sous lui, dans la journée du 24 février, *le feuilleton* d'abord, puis le *drame historique* au boulevard du Temple, a senti le besoin de se faire homme politique. Il s'est, tout d'abord, enrôlé sous le drapeau de *la Liberté;* ensuite, comme la part de rédaction quotidienne qui lui était adjugée dans cette feuille ne pouvait suffire à l'activité de son esprit et au trop-plein de son patriotisme, il a fondé *le Mois*, résumé historique, qu'un prospectus emphatique recommande à tous, et déclare *indispensable à chacun*. Nous citerons un passage curieux de ce chef-d'œuvre :

« La politique est un besoin universel. Que se « se passe-t-il à Paris ? que se passe-t-il en « Europe? que se passe-t-il dans le monde? Eh « bien, c'est ce que notre revue se charge d'ap- « prendre à ces dix millions de lecteurs qui *at-* « *tendent chaque matin la pâture sociale*, comme « les Hébreux du désert attendaient chaque soir « la nourriture matérielle. » — 4 francs par an; qu'on se le dise! Et allez donc la grosse caisse!

Il faut avouer que les abonnés du citoyen Dumas sont des mortels très-heureux; *la pâture sociale qu'ils attendent chaque matin*, il la leur présentera CHAQUE MOIS; quel empressement! lui seul était capable de répondre ainsi à leur impatience. Il faut convenir, pourtant, que si Dieu eût procédé de la sorte à l'égard des Hébreux, il en serait très-peu sorti du désert (n° 1). »

152. LE MONITEUR DE LA MARINE. — Le premier effet des révolutions est de détourner l'attention des affaires du dehors. Le premier élément de force qui en souffre : c'est la marine. La révolution de février n'a pas échappé à cette fatalité. Un de ses premiers actes a été de retrancher 30 millions au budget de la marine, et dans ce flot tumultueux de journaux qui nous inonde, pas un qui se soit consacré à la surveillance, au développement de nos forces navales !

Voici pourtant *le Moniteur de la Marine*, né à la fin de juin.

Déception, hélas ! il ne s'occupe que de la navigation intérieure, des canaux et du cours des fleuves.

Quai Bourbon, 19. — LOUIS D'ARTOIS.

153. LE MONITEUR DES POSTES. — Les employés des Postes, élite de la bureaucratie, s'étant réunis en association, eurent l'idée de fonder un *Moniteur* à leur usage. Le premier et unique numéro a paru le 1er avril par autorisation de M. le directeur du Vaudeville. L'administration serait bien difficile, la hiérarchie et la discipline impossibles, si la publicité saisissait chaque fonctionnaire dans tous les mouvements du service. Aussi M. Arago y a-t-il mis bon ordre, en menaçant le rédacteur de le destituer s'il faisait un second numéro.

M. J. MAITRE, rédacteur en chef, à l'administration des Postes.

154. LE MONITEUR RÉPUBLICAIN, petite feuille imprimée sur mauvais papier et contenant l'adhésion de Jérôme et de Louis Napoléon à la République, ainsi que le départ du prince Louis pour la France.

Ni date, ni bureau, ni gérant.

Imp. chez Dupont, rue des Boucheries, 38.

155. LE MONITEUR DES THÉATRES, concurrence à *l'Entr'acte* et à toutes les feuilles qui donnent le programme des spectacles, a paru le 17 juin. Le besoin ne s'en faisait pas sentir.

Directeur: M. de VILLEMESSANT,

Rue Favart, 4.

156. LA MONTAGNE *du peuple fraternel et organisateur*.

« Qu'a été le peuple ?... Rien.

« Que doit-il être ?... Tout. »

Les quelques mois qui se sont écoulés depuis le 24 février, ont vu s'éclipser bien des gloires; que de poètes, que d'écrivains à la voix passionnée, au cœur brûlant d'un vif amour de l'humanité et fortement ému de ses misères, ont vu la brillante auréole qui parait leur front s'obscurcir et s'éteindre tout à coup. La politique a été leur écueil, ils sont venus y prouver encore une fois, au monde,

qu'il n'est rien de plus désolant qu'un poète pour gouverner les affaires d'un pays.

Rédigé par les sommités socialistes et humanitaires, par G. Sand, Lamenais, Pierre Leroux, Esquiros, le journal *la Montagne* parut le 4 mai, gros de conceptions hardies qui devaient assurer le bonheur de la France et sur ses traces entraîner l'Europe entière à la réalisation des doctrines de la fraternité. Demandez-lui ce qu'il a produit? Tout le monde sait ce que nous ont valu les systèmes financiers de Proudhon, les rêveries apostoliques de J. Journet, les diatribles violentes et haineuses de C. Hilbey. Ils ont produit des barricades et du sang... Reprenez votre lyre, poètes désabusés aujourd'hui, revenez à vos songes; économistes nuageux et sombres, la réalité est trop laide pour que vous puissiez espérer de l'embellir au gré de vos rêves, cessez de la tourmenter et d'augmenter ses souffrances ; si notre pauvre patrie est malade, elle guérira bien sans vous.

157. LES MURS DE PARIS, collection périodique de toutes les affiches qui ont sali les murs de Paris reproduites sur beau papier in-8°. Il n'a paru que la 5e livraison, à partir du 24 mars, l'idée étant venue trop tard à l'auteur. Il promettait pourtant les quatre premiers numéros pour la fin de l'année. Autant en emporte le vent !

Librairie de Mme Ve Janet,
Rue Saint-Jacques, 59.

158. LE MUSÉE DU PEUPLE, recueil de politique et de littérature avec illustrations, paraît tous les dimanches, depuis le 14 mai. C'est à peu près le plan du *Musée des familles*, mais les matières sont plus sérieuses. — Impression, papier, gravures, tout est joli.

Bureaux : rue du Hasard-Richelieu, 4.

159. LE NAPOLÉONIEN, feuille quotidienne, politique et littéraire, a paru le 13 juin. — Mort au bout de quelques jours.

Rue Notre-Dame-des-Victoires, 24.

J. E. BERARD.

160. NAPOLÉON RÉPUBLICAIN. — Deux mots qui hurlent d'être accouplés ensemble ! Le peuple seul est souverain et ses représentants sont ses commis. Telle est la doctrine.

Le citoyen Marcel Deschamps, qui écrivait dans *le Père Duchêne*, rédigea ensuite *le Napoléon républicain;* il a eu le malheur de recevoir des éloges par *la Mère Duchêne* (n° 5), mais il ne l'avait pas volé. Tant pis.

Publié le 11 juin, *le Napoléon républicain* a eu les honneurs du martyre par l'arrêté du 27 juin du général Cavaignac.

Rue Montmartre, 70.

161. LA NATION ARMÉE, *journal des clubs démocratiques de la garde nationale.*

Nous n'en connaissons que le numéro spécimen. Il contient des détails curieux sur le club central de la garde nationale, qui se tenait au manège Fitte. Le citoyen Chambaud, républicain modéré et courageux, en était le président.

Point de signature de gérant, ni d'indication pour les bureaux.

Imp. chez Brière, rue St-Anne, 55.

162. NOTRE HISTOIRE. — Ce journal hebdomadaire, de 32 pages in–8°, est un résumé des événements accomplis dans la semaine, sur le plan du *Mois* d'Alexandre Dumas. Il a commencé à partir du 24 février.

Bureaux : rue des Petites-Écuries, 47.

163. LE NOUVEAU CORDELIER, 1789— 1830 — 1848, par Alex. WEILL. — Le mardi 21 mars, M. Alexandre Weill écrivit un manifeste au peuple pour lui révéler l'existence du *Nouveau Cordelier*, un satellite de plus autour du soleil de la République. Mais, dira–on, qu'est ce que M. Alexandre Weill? — Un écrivain du *Corsaire* qui prononça une parole courageuse au temps des circulaires et des bulletins montagnards de M. Ledru-Rollin, et qui faillit en être récompensé par un siége à l'Assemblée nationale. — L'auteur des *Lettres républicaines* dans *le Constitutionnel.*

— Un homme que nous ne connaissons nullement, mais qui nous paraît avoir du courage et de l'esprit, assez de savoir faire, une pointe de charlatanisme et un style alsacien (1).

Au bureau du *Corsaire* passage Jouffroy, 61.

164. NOUVELLES DU JOUR. — Voir *le Conciliateur*.

165. NOUVELLES DU SOIR, feuille quotidienne fondée le 15 avril. — Défend la famille et la propriété. — Dévouée à la République tricolore.

Rue de Choiseuil, 23. — J. LEMER.

166. LE NOUVELLISTE, *journal de Paris*, mort sous Louis Philippe, est ressuscité au mois de juillet dernier en inscrivant son âge en tête du journal (14e année), en comptant, bien entendu, celles qu'il avait passées dans les Limbes. Style, forme, impression, couleur, politique, il avait tout du *Moniteur Parisien* dont il était le sosie. Et voilà pourquoi il est mort!

Rue Grange-Batelière, 22. — DESLONGCHAMPS.

(1) Exemple : Afin de l'empêcher *qu'il ne* s'abuse... Ceux qui n'ont pas assez de sang dans *leurs* veines... etc.

167. L'OMNIBUS, *journal du dimanche.* — Si vous voulez une République, fondez-là sur les principes de la Bible et de l'Evangile : telle est la pensée d'une petite revue in-8°, *L'Omnibus*, qui ne donne ni son adresse, ni le nom de son rédacteur.

168. L'OPINION DES FEMMES. — C'est une publication mensuelle de la société d'éducation mutuelle des femmes. Ces dames combattent le socialisme et la doctrine de Malthus sur la population. Elles réclament aussi des droits politiques.

Bureau : rue Méroménil, 4.

Rédacteurs : Désirée GAY et Jeanne DEROIN.

169. L'OPINION PUBLIQUE, feuille légitimiste publiée le 2 mai sous la direction de M. Alfred Nettement. — Reproduction des idées de *la Quotidienne* et concurrence à *l'Union* jadis monarchique; mais en bon style avec du courage et de la logique. Rendons justice à tout le monde.

Rue du Helder, 25.

170. L'ORDRE, *revue universelle et quotidinne.* — Le numéro spécimen de cette revue expose toutes les conditions de l'ordre dont une société régulière ne saurait se passer, à l'exception d'une seule qui les domine et les couronne toutes. —Tentatives d'anciens monarchistes qui croyaient

la royauté nécessaire pour concilier l'ordre et la liberté.

Point de signature.

(Lange Lévy, imprimeur).

171. L'ORDRE, *journal des gardes nationales*. — Tentative honnête qui a été faite en mars, mais qui n'a pu subsister.

Passage Jouffroy, 44. — Gérant : LÉVÊQUE.

172. L'ORDRE PUBLIC, *journal des barricades*, bureau, rue des Trois-Frères, 9. — Il s'agit des barricades de février. L'ordre et les barricades ! telles sont les deux idées, le double point de départ de la société nouvelle. Problème difficile à résoudre. Un condamné politique, qui fabrique ce journal, prétend avoir trouvé la solution : nous serions curieux de la connaître. Nous attendons avec impatience le deuxième numéro.

Rédacteur : Eugène BLANC.

173. L'ORGANISATEUR DU TRAVAIL (hebdomadaire). — Journal dévoué à M. Louis Blanc, *premier ouvrier de France*, avec l'épigraphe absurde préconisée au Luxembourg :

« De chacun selon ses facultés
« A chacun selon ses œuvres. »

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 64.
Rédacteur : LETELLIER.

174. L'ORGANISATION DU TRAVAIL. — Celle-ci a pris le titre même du petit livre de Louis Blanc; voilà son héros! Elle le met sur un piédestal; elle l'encense, à moins que ce ne soit Louis Blanc lui-même qui se casse le nez à coups d'encensoir, car on prétend qu'il y dépose l'expression de sa pensée intime.

Toutes les théories de désorganisation du travail, de ruine industrielle et d'anarchie, sont prêchées en assez bon style. Le club de la rue surtout est à ses yeux le *nec plus ultrà* du progrès.

« La rue est le premier et le plus saint des
« clubs... Que voulez-vous, messieurs les bour-
« geois, le peuple n'a pas à sa disposition vos
« salles dorées et fleuries. La porte Saint-Denis,
« la porte Saint-Martin, la Bastille, voilà ses
« meetings favoris... »

Nous ne rappelons pas où nous a conduits le pacifique *forum* de la porte Saint-Denis : la France se souviendra longtemps des journées de juin. Du reste, *l'Organisation du Travail* n'avait d'autre préoccupation que de justifier son titre, et d'*organiser le travail* du peuple. A cet effet, elle imagina de publier la liste des soixante principaux capitalistes de Paris (numéro du 8 juin), et, comme ses lecteurs enthousiasmés n'avaient pas eu tous la communication de ce précieux article, elle le reproduisit dans son numéro du lendemain, à la satisfaction générale des francs socialistes et des apôtres de la fraternité. Jugez, après cela, des criailleries des réactionnaires, qui ne veulent pas que le peuple *travaille*. Toujours

ferme sur les principes, *l'Organisation* ajouta, le 11 juin, une seconde liste à la première, contenant le nom des quatre-vingts plus riches propriétaires de France ou soi-disant tels, car nous en connaissons dans le nombre qui n'ont pas un pouce de terre : en allant chez eux, les *organisateurs du travail* seraient volés.

Conclusion : si la propriété, *c'est le vol*, — l'organisation du travail, *c'est le pillage.*

Bureau : rue Pagevin, 7.—Rédacteur : Lacolonge.

175. L'ORGANISATION DU TRAVAIL, *la vérité aux ouvriers.* — Cette feuille, qui paraissait deux fois la semaine en avril, combattait courageusement les théories erronées du Luxembourg :

« Vous dites à l'ouvrier qu'on le trompe et c'est vous qui, chaque jour, le trompez sur son avenir, le leurrez d'espérances chimériques en lui promettant un eldorado pour atelier, des Plutus pour maîtres. »

Cette tentative, honnête et courageuse, n'a eu qu'un petit nombre de numéros.

Rue Grange-Batelière, 22.

Gérant : Amédée Sellier.

176. LE PAMPHLET, journal quotidien illustré. — Nous ne vous dirons pas son opinion au juste, car nous ne le lisons pas d'habitude. Il

fait partie de cet escadron de tirailleurs ou de guérillas de la petite presse qui parlent avec trop de franchise, pendant l'état de siège, sous prétexte de juger les hommes et de guerroyer contre les abus. On l'avait suspendu pour le rendre sage, mais comment corriger un pamphlet?

Nous y avons trouvé des articles pleins de sel et de malice, du bon sens à pleines mains; mais il nous paraît impossible que *le Pamphlet* soit toujours resté sur la ligne droite de la justice et de la vérité; son tempérament rageur s'y oppose.

Voici par exemple deux mots à l'adresse du citoyen Schœlcher, ce grand ennemi de la race blanche:

— « Une parole célèbre qui remonte à la « première République:
« Périssent les colonies plutôt qu'un principe. »
reçoit son application sous nos yeux, mais un peu modifiée sous forme d'amendement: (n° 7).

« Périssent les colons suivant les principes! »

Le Pamphlet a cessé de paraître.

B. rue Montmartre, 171. — Gérant: A. Herr.

177. LE PARATONNERRE, (1er numéro le 6 août). — Il est signé: A. Deschamps. Serait-ce l'aimable et généreux poète, frère d'Emile, qui aurait lancé cette feuille dans le public? nous ne savons. Elle contient un grand article sur.... la queue de Robespierre, que M. A. Deschamps voudrait bien retrancher de la société actuelle; et

une pièce de vers énergique sur la montagne conventionnelle.

Bureau : rue-Croix des-Petits-Champs, 33.

178. PARIS ABEND-ZEITUNG. (Revue parisienne du soir). Bureau, avenue Châteaubriand, 4. — Que vient faire en France cet honnête compilateur allemand?

Le public s'est chargé de le lui dire; car le premier numéro est en même temps le dernier, et ce Phénix là ne renaîtra pas de ses cendres.

179. LE PATRIOTE, *avocat du peuple.*

Encore une tentative de résurrection !

Le citoyen L. Béthune, rédacteur en chef du *Patriote* de 1830, fit paraître dans les premiers jours de mai un numéro spécimen de son journal. Ancien condamné politique, banni de France, il se pose en champion des clubs et rappelle la dernière séance du club *des Amis du peuple*, supprimé le 25 octobre 1830 par un attroupement populaire.

Rue Transnonain, 23. — L. Béthune.

180. LE PAVILLON, *revue de la Flotte* (nº 1, le 15 juin).

Nous souhaitons un grand succès à cette petite revue in-8º qui ne paraît, hélas ! qu'à des époques indéterminées. Voilà tout ce que la marine inspire au milieu des trois cents journaux mort-nés

dont nous faisons la sotte nécrologie. La marine mise au néant ! au moment où nous caressons le léopard britannique, comme le faisaient les Girondins, avant d'être déchirés par lui. La marine oubliée, au moment où les grands combats maritimes vont recommencer ! Et nous voulons garder Alger ! O peuple d'enfants qui monte sur des chaises pour voir passer le petit Louis Blanc, parce qu'il a pillé dans les friperies socialistes son petit habit d'arlequin !

L'auteur du *Pavillon* avait déjà fondé la *Flotte*. C'est un homme de cœur qui dit franchement sa pensée. Voyez plutôt comme il traite le décret d'émancipation du citoyen Schœlcher ! Puisse le *Pavillon* grandir et paraître quotidiennement, arboré à la poupe d'un vaisseau de cent canons !

Chez Dentu, au Palais-Cardinal.

Gérant, de VAUGRIGNEUSE.

181. LE PAYSAN DU DANUBE.—Feuille éphémère qui emprunte son titre à une fable immortelle.

Le Paysan du Danube n'a rien de la rude et austère franchise de son modèle ; c'est un parisien qui court après le bon sens et l'esprit, et qui y arrive quelquefois. Il nous apprend en deux mots comment la révolution finira :

« La révolution a débuté par un banquet ren-
« versé ; elle ne sera finie que lorsqu'on aura re-
« levé la marmite (nº 5). »

Le Paysan du Danube paraît tous les dimanches depuis le mois de juin.

Bureau, rue Suger, 9.— Prosper POITEVIN.

182. LE PENSEUR RÉPUBLICAIN. — Vocabulaire des mots républicains avec leur définition. Exemple : *Club légal du peuple.* — R. C'est la place publique ; le peuple s'y assemble parce qu'il n'a que le *ciel* pour palais, la *rue* pour promenade et le *soleil* pour foyer (ni numéroté, ni daté).

183. LE PETIT CAPORAL, *journal de la jeune et de la vieille garde.* — Ceci nous paraît être un puff napoléonien infiniment trop prolongé, de la même fabrique que *la Carmagnole*, puff démagogique ; car on y retrouve la tête de Jean qui pleure et de Jean qui rit.

Le *Petit Caporal*, contient, dans son premier numéro, un simple fait, qui sera le passeport caractéristique du gouvernement provisoire aux âges futurs. Nous le rapportons en fidèle historien :

— « On annonce la révocation de M. Alfred « de Musset, bibliothécaire du ministère de l'in- « térieur. Cette nouvelle est d'autant plus triste « qu'on élabore, au Luxembourg, un projet de « décret tendant à ne plus admettre les hommes « de lettres dans les ateliers nationaux. »

Quel charmant poète qu'Alfred de Musset !

Bureau : rue Saint-Louis, 46. Gérant : MASSÉ.

184. LE PETIT HOMME ROUGE. — O Béranger, poète illustre, tes chansons ont changé la face de la France ! Est-ce pour son bien ou pour son mal? qui pourrait, en conscience, le dire aujourd'hui? Le *Petit Homme rouge* a donné naissance à un petit pamphlet hebdomadaire, qui a paru onze fois avant le 24 juin. Ce génie, de mauvais augure, se cache, dit-on, dans les combles des Tuileries, et prédit la chute de tous les gouvernements, qui, depuis soixante ans, ont pris ce palais pour leur hôtellerie. Il vient d'assister au déménagement du gouvernement provisoire et des blessés de Février. Il s'est évanoui pendant les barricades de Juin; mais le bruit court qu'il a reparu depuis quelques jours. Gare aux hommes du moment !

Directeur : BARON. — Rue des Gravilliers, 33.

185. LE PETIT-FILS DU PÈRE DUCHÊNE, avec l'épigraphe :

« *Is pater non talis filius.* »

Ce qui a l'air de dire : « que le fils ne ressemble pas à son père. » Le latin n'est pas bon; mais il ne faut pas y regarder de si près.

Brutus-Boniface-Hector Duchêne commence par faire le charmant portrait de son grand-père :

« Un brutal, un barbare, un furieux; la rue « était son domaine; il aimait à se vautrer dans « une fange sanglante...; il avait la sagacité du

« chien, la faim du loup; il était le limier qui « menait toute la bande en hurlant. » (N° 1).

On ne saurait, comme on voit, être plus mauvais fils. « De quel droit, s'écrie-t-il, nos Cin« cinnatus du ruisseau, nos muscadins du bonnet « rouge, ont-ils pris le nom, le bagage et les tré« teaux de M. mon vénérable grand-père, le *Père « Duchêne?* » Mais ce qui irrite surtout Brutus-Boniface Duchêne, c'est le banquet à 25 centimes, organisé par le citoyen Thomassin, du Club du Peuple, insurgé dans les journées de Juin et transporté hors de France. Bref, toutes les mesures d'ordre ont les sympathies de Duchêne fils. Il nous apprend même qu'à l'estaminet *Sainte-Agnès*, rue Jean-Jacques-Rousseau, 20, on voit encore aujourd'hui la pipe culottée et illustre du citoyen Flocon, au-dessous de laquelle un autre culotteur, montagnard pur sang, a écrit ces mots à la craie :

« Pipe d'un traître. »

On n'est jamais trahi que par les siens.

Le *Petit-Fils du Père Duchêne* est attribué à M. Bohain.

Bureau : rue Bergère, 8. — Gérant : FRÉTET.

186. LE PETIT MONITEUR DES COMMUNES, *garde-notes de l'histoire*. Réimpression in-4°, de la partie officielle du *Moniteur*, avec l'analyse des débats de l'Assemblée nationale.

assage Jouffroy, 49. — Direct.-gérant : H. AUROUX.

187. LE PÈRE ANDRÉ. — Le 1er numéro contient le catéchisme républicain du *Père André* et la déclaration des droits de l'homme ; le 2e numéro contient la constitution républicaine de 1793 et des chansons. — Quel bonheur si tout finissait ainsi, par des chansons!

188. LE PÈRE DUCHÊNE, *gazette de la Révolution*, paraissant deux fois et ensuite trois fois la semaine depuis le 10 avril. (Rue Montorgueil 32).

Nous ne pouvons mieux juger le *Père Duchêne* qu'en vons donnant à son endroit l'opinion de la *Mère Duchêne ;* ils ont divorcé, mais ils se connaissent bien :

« La mère Duchêne, la veuve du convention-
« nel Hébert, ne se souillera jamais jusqu'à faire
« alliance avec un homme taré qui n'a aucune
« conscience morale ; la veuve d'un vieux ré-
« publicain ne souffrira point qu'on ose insulter
« à sa dignité jusqu'à la faire descendre au niveau
« de la fange.....

« Eh bien ! sachez, une fois pour toutes, que
« deux misérables exploiteurs, que l'on dit au-
« jourd'hui vendus à la police et à l'aristocratie,
« cette éternelle ennemie du peuple, représentent
« le vieux *Père Duchêne*, le grondeur d'autre-
« fois ; l'un est un sieur Thuillier, ancien ci, ou
« ancien ça, mais que je sais avoir passé en Cour
« d'assises pour banqueroute frauduleuse, puis
« en police correctionnelle pour une autre DIS-

« GRACE. — Son collaborateur, associé ou com-
« plice, est un sieur Colfavru, espèce d'avocat
« sans cause, qui a pour ressources pécuniaires
« une femme..... » en vérité nous n'osons pas
finir. *La Mère Duchêne* est trop crue, et d'ailleurs nous aimons à rappeler que le sieur Colfavru ou Colfavrie, a été sur la liste des candidats à l'Assemblée nationale.

Le Père Duchêne en 93 était, on le sait, un charmant journal, une véritable hirondelle de guillotine ; le nouveau est une espèce de Basile de carrefour qui a trouvé moyen de calomnier le gouvernement provisoire, ce qui n'est pas peu dire. Un de ses principaux rédacteurs est actuellement, à ce qu'il paraît, au fort de Noisy-le-Sec comme insurgé de juin ; un autre, dit-on, a été tué.

Gérant, THUILLIER.

189. LE PÈRE DUCHÊNE, *ancien fabricant de fourneaux*. Retenez bien ce dernier mot.

Il paraît que le vrai père Duchêne, l'ancien hypocondre de 93, exerçait cette agréable profession. Celui-ci est donc le vrai père Duchêne qui reparut le 12 mars avec sa figure de déterré. Mais il fit peur au monde, à ce qu'il paraît ; on déchira ses affiches au coin des rues et le gouvernement provisoire l'exila en Dauphiné ou ailleurs, absolument comme aux beaux jours de Louis XIV.

C'est pendant son absence qu'il fut supplanté. Le marchand de fourneaux revient à Paris le

17 juin ; un crieur s'approche de lui et lui propose, pour un sou, le journal du *Père Duchêne*, plagiat du citoyen Thuillier. La dessus les deux *Pères Duchênes* se prennent de bec; la discussion s'envenime, on s'injurie, on se traite de voleurs, et on le prouve.

A la suite de quoi l'on vit paraître, le 18 juin, un autre *Père Duchêne*, le vieux du 12 mars, le *pataquès* du citoyen Bordot. Ce dernier ne met pas son drapeau dans sa poche :

— « Mon journal, dit-il, c'est le pilori ! »

Rue Grange-Batelière, 22.

190. LE PERDU CHÊNE *de la Révolution*. — Spéculation faite pendant l'interdit du *Père Duchêne*, dans un esprit tout opposé. Tirage annoncé à 80,000 exemplaires.

Rue Constantine, 18. — Gérant, F. LACROIX.

191. LE PÈRE DU PEUPLE, fondé à Mâcon depuis trois ans, a déserté sa patrie comme le *Bien public* pour venir s'établir à Paris en juillet. Journal hebdomadaire — démocrate modéré avec tendances socialistes.

Rue Croix-des-Petits-Champs, 27.

Gérant, JACQUET.

192. LE PEUPLE. — Le citoyen Alphonse

Esquiros, auteur de *l'Evangile du Peuple*, qui fut saisi et brûlé, par arrêt de la Cour d'assises, en 1840, eut d'abord l'idée de faire revivre le journal de Marat, l'*Ami du Peuple*. Il fit placarder une affiche sur les murs de Paris, pour annoncer au peuple émancipé cette bonne nouvelle; mais, ayant appris que le citoyen Raspail l'avait devancé, il changea son titre et publia *Le Peuple*, in-4°, dont nous ne connaissons que le premier numéro (1er mars). Ce titre était obscur ou incomplet; le citoyen Esquiros le sentit, et, ne pouvant être le Marat du nouveau régime, puisque la place était prise, il voulut au moins en être le Fouquier Tinville; c'est alors qu'il lança l'*Accusateur public*. Que la France doit être fière de cette résurrection de toutes ses gloires !

O singes des folies et des crimes de nos pères! La belle idée que vous donnez de notre pays aux peuples étrangers !

65, rue Montorgueil. — Alphonse Esquiros.

193. LE PEUPLE CONSTITUANT. — Le journal de l'abbé de Lamenais, éloquent pamphlet de la presse démocratique et radicale, est né le 1er mars. Il a eu 134 numéros. Le sens absolu de la justice et de la vérité est dans le peuple seul; le suffrage universel les fait apparaître : *Vox populi, vox dei*. Telle est la doctrine de M. de Lamenais. Avec cette idée, Moïse n'aurait pas conduit les Hébreux dans la

terre promise; mais qu'importe? *le Peuple constituant* a cela de particulier et d'honorable qu'il a toujours combattu les théories sauvages du communisme.

Du reste, rien n'a jamais fait fléchir la volonté de M. Lamenais, ni son orgueil de granit. Depuis qu'il s'est brouillé avec le pape, il a fait la guerre aux rois; depuis qu'on a refusé d'adopter son projet de constitution, il a rompu avec la République. Le jour où l'on a réclamé un cautionnement pour les journaux, Lamenais a dit *raca* à toute la société; il a regardé la République comme morte. Il aurait pu facilement se procurer la somme nécessaire pour continuer son journal; il a préféré briser sa plume.

Le dernier article, encadré de noir, par lequel il fait ses adieux à ses lecteurs, restera; c'est le cri de Satan qui traversera les âges. Nous n'en citerons que les derniers mots:

« Quant à nous, soldats de la presse, dévoués à la défense des libertés de la patrie, on nous traite comme le peuple, on nous désarme. Depuis quelque temps notre feuille, enlevée des mains des porteurs, était déchirée, brûlée sur la voie publique. Un de nos vendeurs a même été emprisonné à Rouen, et le journal saisi sans autre formalité. L'intention était claire: on voulait à tout prix nous réduire au silence. On y a réussi par le cautionnement. Il faut aujourd'hui de l'or, beaucoup d'or, pour jouir du droit de parler. Nous ne sommes pas assez riche. Silence au pauvre! »

Poursuivi dans la personne de son gérant pour

la publication de cet article, il a réclamé avec insistance devant l'Assemblée nationale, le droit de comparaître en personne, insistance honorable quoiqu'on ait dit, car toutes les lumières ne sont pas éteintes dans ce grand esprit par sa frénésie politique. Tout en blâmant l'usage qu'il en a fait, nous rendons justice à son immense talent.

En prenant congé de ses lecteurs, le citoyen Lamenais les avertit qu'ils recevront *la Réforme*, à la place du *Peuple constituant*, jusqu'à la fin de leur abonnement; mais s'il pense qu'il y ait compensation, et que *la Réforme* soit un équivalent du *Peuple constituant*, c'est un acte d'humilité dont il faut lui savoir gré, et le seul du reste dont, à notre connaissance, il ait fait preuve dans sa vie.

Bureau : rue Montmartre, 54.

Gérant : VEYRON-LACROIX.

194. LE PEUPLE CONSTITUANT, *ou la République du bon sens*, publié rue des Noyers, 27. — C'est la contrefaçon du titre adopté par M. de Lamenais et le contre-pied de ses doctrines. Nous n'en connaissons que le 1er numéro qui est du mois d'août.

Alexandre-Pierre, éditeur.

195. LE PEUPLE FRANCAIS, Bulletin de l'Assemblée nationale. — Spéculation qui n'indique ni les bureaux ni le prix de l'abonnement,

ni la couleur du journal. — En tête, une vignette qui représente un lion au repos posant ses pattes de devant sur deux pavés, sur lesquels sont inscrits les mots : *Vote universel.*

Charles THOREZ, déjà nommé ailleurs.

196. LE PEUPLE SOUVERAIN, journal des travailleurs, paraissant tous les dimanches matin (3 fr. par an). — Il faut que la révolution décrive comme le soleil son cercle tout entier. Ne pas dire : « à bas la propriété » mais «réorganisation complète de la propriété ! » On sait ce que voulait dire ce mot d'ordre dans le club des travailleurs libres de la rue du Vert-Bois, dont cette feuille était l'organe.

« Elle conseille aux électeurs de choisir des hommes qui puissent sauver la République par *leur énergie, leur obscurité, leur pauvreté.* » Ce sont pour *le peuple souverain* « des vertus civiques» Oh ! obscurantisme ! qui veut nous faire descendre le bonnet rouge sur les yeux ! (le 1er nº est du 26 mars).

Rédacteur : A. SALIÈRES, du club *des Travailleurs libres.* — rue des Grands-Augustins, 28.

197. LE PILIER DES TRIBUNAUX. — Demi-feuille paraissant à des époques indéterminées et sortie du bureau des crieurs publics de la rue de la Harpe, 45. — Spéculation sur la Cour d'assises et la police correctionnelle. Publiée en juillet.

Gérant : ROZET.

198. LE PILORI. — Spéculer sur les mauvaises passions, faire trafic de scandale et de calomnie, tel est le but que se sont proposé les rédacteurs de cette feuille. Si quelque valet des hautes œuvres, fatigué du repos que lui laissent depuis long-temps nos Cours d'assises, eût voulu chercher une distraction dans la presse et charmer ses loisirs sans se gâter la main, il aurait fait *le Pilori*.

R. BARRÉ et VAUMALE.

199. M. PIPELET (un numéro), journal de visionnaire, style et ortographe de portier !

200. LE POLICHINELLE, paraissant deux fois la semaine à partir du 7 mai. Contrefaçon du *Charivari*, moins l'esprit. Prendre à ceux qui ont, pour donner à ceux qui n'ont pas, et créer l'égalité dans la misère. Vive la République *sociale !* Voilà son opinion.

Rue St-André-des-Arts, 13. — Réd.: CARRÉ.

201. LA POLITIQUE DES FEMMES.— Feuille hebdomadaire publiée par une société d'ouvrières (rue Constantine, 11).

Savez-vous ce que c'est que la politique des femmes? On ne le devinerait pas. Cette politique, c'est le communisme. Cette doctrine est développée dans un dialogue de femmes et d'ouvrières.

parmi lesquelles se trouve une dame, une couturière, une socialiste, une icarienne, et un chœur de voix selon la forme antique.

Une ouvrière se plaint des misères de l'atelier ; une dame lui répond :

— Où voulez-vous en venir avec ces plaintes ? les bourgeoises ont les mêmes soucis que vous, il faut bien qu'elles se résignent ; croyez-vous qu'il y ait des riches à présent ? ils sont tous ruinés.

Le chœur : — Les gueux... ils cachent leur argent.... ils veulent nous réduire à la misère.... Nous saurons bien leur faire rendre gorge !

La socialiste s'écrie :

— Le communisme est l'idéal de la perfection...

— Mais, dit une demoiselle riche, on dit que les communistes sont des pillards qui veulent que les riches partagent avec eux ce qu'ils ont.

— Détrompez-vous, réplique une icarienne, ils sont bien loin de vouloir prendre aux riches, mais ils veulent que tous les biens soient gérés par l'Etat, et que chacun ne travaille qu'un nombre d'heures par jour...

Et après avoir bien babillé, ces dames se séparent en se promettant de faire un cathéchisme sur le régime de l'Icarie. Le journal ne nous dit pas si la communauté des biens est la seule que ces dames désirent, mais on voit percer qu'elles poussent la doctrine du progrès un peu plus loin.

Point de signatures.

202. LA POLOGNE, *journal des slaves confédérés* (in-4°), un numéro le 1er juin.

L'auteur de cette publication est M. Cyprien Robert, qui a consacré sa vie à l'étude des peuples slaves. La réalisation du panslavisme est le but qu'il se propose, et les mouvements de la Bohême et de la Croatie prouvent que cette pensée, long-temps considérée comme une chimère, pourrait bien se réaliser avant la fin du siècle où nous vivons. La question est de savoir si la Russie sera le ceutre de cette vaste fédération, où la Pologne ressuscitée dans la tombe. M. Cyprien Robert ne veut pas de la Russie, et c'est pour cela que son panslavisme est chimérique.

203. LA POLOGNE DE 1848, journal de propagande placé sous la direction du comité de l'émigration polonaise, a paru en avril. On sait que l'envahissement de l'Assemblée nationale au 15 mai a été un coup fatal pour la cause polonaise en France et pour ce journal en particulier.

Se vendait dans la rue. — Point de Bureaux.
Propriétaire gérant : Ch. de FORSTER.

204. LA PRESSE DU PEUPLE, *journal de tous*, fondé le 5 mai. — La bourgeoisie est *égoïste, ingrate et corrompue* ; vive le peuple ! voilà son opinion. Cette feuille est signée par un ancien rédacteur du *Bon sens*.

POURRAT ALOF. Rue des Francs-Bourgeois, 14.

205. LA PRESSE PROPHÉTIQUE, journal qui ne paraît qu'une fois par an. Nous avons lu le numéro grand format pour 1849. En vertu du don de seconde vue, l'auteur, qui ne signe pas et qui a raison, fait paraître son journal d'avance. Il a déjà publié *la Feuille éternelle*. Ces prétendues prophéties sont des attaques violentes contre M. Emile de Girardin et des flagorneries au Pouvoir exécutif, servies en style barbare et assaisonnées de citations bibliques.

206. LA PRESSE RÉPUBLICAINE. — Pendant que M. Émile de Girardin était au secret à la Conciergerie, et *la Presse* sous les scellés, le 4 juillet dernier, on entendit, sur le soir, crier, dans les rues de Paris, LA PRESSE... *républicaine*, le dernier mot écrit en caractères imperceptibles. Cette contrefaçon était une gentillesse du citoyen Charles Marchal, ex-fondateur du *Conservateur de la République*, journal mort-né, dont les articles étaient en partie reproduits dans le nouveau puff. Il y avait bénéfice de toutes les manières, économie de clientèle, de travail, de talent. Par malheur, le public n'y a été pris qu'un jour, et, au bout de quelques numéros, *la Presse républicaine* est allée rejoindre *le Conservateur de la République*. Décidément, le citoyen Charles Marchal joue de malheur : rien ne lui réussit, même quand il s'empare des bottes du Gargantua de la publicité.

Place de la Bourse, 13.

207. LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE. — Encore une émanation du Palais-National, où se tenaient trois clubs. Cette feuille, imprimée le 23 mars, devait rendre compte des séances du club des *Droits de l'Homme* présidé par Villain, et dont Barbès était l'homme le plus influent. Agir *révolutionnairement* à l'intérieur (on sait ce que cela veut dire), et au dehors par la *propagande armée* : tel était le but.

La Propagande devait paraître deux fois la semaine; elle n'a eu qu'une existence fugitive.

Bureau : Passage de l'Opéra, 12.

Rédacteur : J. J. DANDURAN.

208. LA PROPRIÉTÉ, *journal des intérêts de tous*. — Défense de la famille et de la propriété. — République tricolore. — Haine au socialisme, mais respect aux individus : telle est sa devise.

Date de sa naissance, le 15 avril.

Rue de Choiseuil, 23.— Julien LEMER.

209. LA PROVIDENCE, *journal des peuples*. — Cet organe quotidien du parti modéré et anti-socialiste a vécu pendant quelque temps; il a été fondé le 15 mai, c'est-à-dire le jour même où les clubs envahirent l'Assemblée nationale.

Rue de Choiseuil, 8. — Gérant : BANCIAS.

210. LA REDINGOTE GRISE. — Reproduction du *Napoléon républicain*, demi-feuille démocratique pour la forme et bonapartiste au fond, tuée par le canon des barricades. Le premier numéro est du 17 juin.

Place de l'École, 16. — Gérant : Simon JUDE.

211. RÉFORME AGRICOLE, feuille mensuelle. — L'agriculture seule peut conduire au *salut de la patrie* : tel est le thème de ce journal, dont nous ne connaissons que le prospectus.

Bureau : rue de l'École-de-Médecine, 10.
Fondateur : BOUBÉE, ingénieur agricole

212. LA RÉFORME JUDICIAIRE, *guerre aux abus et abolition des priviléges.* — Nous n'en avons eu que le prospectus et le premier numéro, ma is cette *réforme* promettait ! Elle devait être l'organe hebdomadaire d'un club de son nom, ouvert dans la cour des Miracles. Elle demandait notamment :

« La suppression de la Cour des comptes et « des référendaires aux sceaux, machine tout à « fait inutile dans une république, et par consé- « quent abusive. »

Qu'on supprime les référendaires qui remontent au temps du roi Dagobert, il y a quelques douze cents ans, cela ne fait pas un pli ; mais la la Cour des comptes, c'est mieux ! Il est de fait

que c'est une *machine inutile et abusive*, puisque personne ne rend ses comptes depuis le 24 février, et le citoyen Courtois, ancien clerc d'avoué, a parfaitement raison. Mais pourquoi ne pas entrer plus largement dans la voie du progrès en matière de finances? Est-ce qu'on ne pourrait pas demander la suppression de l'arithmétique, par exemple? N'est-elle pas un peu abusive et réactionnaire? Pour notre part, nous allons jusque-là: — A bas la Cour des comptes et l'arithmétique! Vive l'algèbre, pour établir un budget normal!

213. LE RÉFORMATEUR DES ABUS. — Si nous ne faisons rien de neuf, en revanche nous n'échapperons à aucune des âneries du passé! Le citoyen Bouchereau veut réformer tous les abus, et il commence par le calendrier grégorien. Son journal est daté de la 1re *décade* de février 1848. Vient ensuite un projet de Constitution, dont le numéro spécimen contient les 127 premiers articles. Cela promet, comme on voit; mais puisqu'on réforme le calendrier, nous voulons qu'on aille plus loin; nous demandons qu'on change les divisions de la journée, et qu'on mette les vingt-quatre heures d'accord avec le système décimal. Soixante minutes, c'est absurde! Aussitôt que cette réforme, heureuse et impatiemment attendue, sera accomplie, nous lirons le projet de Constitution du citoyen Bouchereau. D'ici là, nous jurons de nous en priver.

Rue du Faubourg-Saint-Denis, 56.

214. LA RÉFORME ADMINISTRATIVE. Ce journal à l'usage des employés dans toutes les administrations publiques, paraît tous les jeudis, depuis le commencement de mai. Ce sont surtout des lois et des arrêtés qui forment le corps du journal.

Place de la Bourse, 10. — Gérant : MENARD.

215. LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE, *journal quotidien des travailleurs*, rue Jean-Jacques Rousseau, 8. — *Le Représentant du Peuple* représentait l'opinion du citoyen Proudhon, c'est-à-dire la destruction de la propriété, la ruine de la famille et la négation de la Divinité.

Tout le monde connaît sa fameuse maxime : « La propriété, c'est le vol ! » à laquelle il avait ajouté : « Dieu, c'est le mal. » Et comme il fallait chasser Dieu absolument des choses de la terre, il compléta sa théorie par cette phrase : « Travailler, c'est produire *de rien*. »

« Qu'on ne dise plus, dit-il, les voies de Dieu « sont impénétrables. Nous les avons pénétrées, « ces voies, et nous y avons lu en caractères de « sang les preuves de l'impuissauce, si ce n'est « du mauvais vouloir de Dieu.....

« De quel droit Dieu me dirait-il encore : Sois « saint, parce que je suis saint.—Esprit menteur, « lui répondrai-je, Dieu imbécille, ton règne est « fini; cherche parmi les bêtes d'autres victimes, « je sais que je ne suis et ne peux jamais deve- « nir saint. Et comment le serais-tu, toi, si je te

diciaire. M. Bareste ne se contente pas d'être prophète, il est encore socialiste : Vive la commission du Luxembourg et les doctrines de Louis Blanc ! Voilà son opinion.

Rue Coq-Héron, 3.

218. LA RÉPUBLIQUE DE 1848, *organe des départements du centre*, journal de Paris publié à Bourges, ou journal de Bourges publié à Paris. Nous avons cherché scrupuleusement l'âge et le sexe de cet animal amphibie sans pouvoir le trouver. Nous le croyons réactionnaire ; oui, réactionnaire. Bah !

A Paris : rue N.-D.-des-Victoires, 46.
A Bourges : rue Cour-Sarlon.

219. LA RÉPUBLIQUE DES FEMMES, *journal des cotillons*. — Après de longues discussions et d'orageux débats, le *Club des Femmes* a prononcé : Il faut exterminer ces gueux de maris. La croisade est ouverte, les légions sont prêtes, les cohortes vésuviennes n'attendent plus qu'un chef pour les conduire, qu'un Tyrtée pour les animer au combat. Le Tyrtée qui se présente, c'est le journal *la République des Femmes*.

Aux armes, s'écrie-t-il,

Vésuviennes, marchons, et du joug qui nous pèse,
Hardiment affranchissons-nous !
Faisons ce qu'on n'osa faire en quatre-vingt treize,
Par un décret tout neuf supprimons nos époux.

Qu'une vengeance sans pareille
Soit la leçon du genre humain,
Frappons : que les coqs de la veille
Soient les chapons du lendemain.

Voilà, certes, du bon goût et de la galanterie. Tout le premier numéro de ce journal est écrit dans le même genre.

Le second devait paraître moitié prose et moitié chansons, et contenir sans doute des détails sur l'expédition et *le grand chant de victoire* de ces dames, car les vésuviennes comptaient tellement sur leur courage qu'elles avaient déjà préparé le tombeau de leurs maris, avec cette épitaphe :

Vous, qui passez, priez pour l'âme
Du sexe fort mis à néant.
Le sexe fort battait sa femme,
Mais le battu devint battant.

Ce second numéro si précieux, si désiré, n'a point encore paru. Nous ne pouvons donc point raconter à nos lecteurs qu'elle a été l'issue de la lutte.

Gérant : L. GUILLEMAIN.

220. LA RÉPUBLIQUE POSSIBLE, *journal de la mobilisation de la propriété foncière.*— Rédacteur en chef : M. Emile LAMBERT.

Le titre est long, mais il est beau ! M. Émile Lambert nous paraît un sauveur de la République à bon compte : une demi-feuille criée dans la rue. Un sou le numéro !

Voici comment la République est *possible*; suivez bien le raisonnement pas à pas · « Elle est possible à condition d'assurer la vie publique;

« La vie publique dépend du travail national;

« Le travail national dépend du crédit;

« Le crédit dépend de la confiance qui doit régner entre le capital et le travail... »

Donc, il faut organiser le *crédit foncier* et fonder une banque hypothécaire.

M. Émile Lambert vous la donne en seize articles cette banque... et le tour est fait, nous voulons dire que la République est possible; sans cela pas de République !

Un numéro le 21 juin.

Rue de Tracy, 8.

221. LA RÉPULIQUE ROUGE, tient ses bureaux comme *le Bonnet rouge*, rue des Boucheries, 33. Son épigraphe est empruntée au citoyen Proud'hon :

« Souvenez-vous que le drapeau rouge est le « signe d'une révolution qui sera la dernière. Le « drapeau rouge ! c'est l'étendard fédéral du « genre humain... »

« Il n'y a pas seulement deux Républiques, il « y en a trois, il y en a quatre. Car la République « blanche de Victor Hugo n'est certainement pas

« la République tricolore de Lamartine, la République bleu de *lord Marrast* (*sic*). »

D. Qu'est-ce que l'envahissement de l'Assemblée au 15 mai ? R. « Une visite pacifique du « souverain à ses *commis*. »

Rédacteur, César PERRUCHOT.

222. LE RÉVEIL DU PEUPLE, *journal quotidien*, a paru pendant quelque temps à partir de la fin d'avril. Point d'idées, style endormant et vilaine typographie, cette feuille n'a éveillé ni homme ni système.

Rue Grange-Batelière 13.

Rédacteur, Ch. FÉLIX.

223. LE RÉVEIL DU PEUPLE. — Celui-ci, fondé le 19 mars, par une société d'ouvriers, regarde la révolution politique comme accomplie, mais la révolution sociale, la révolution industrielle, voilà le problème à résoudre. Inutile de dire que le journal des ouvriers n'a trouvé aucune solution.

Bureaux, rue de la Harpe, 98.

Le délégué des ouvriers, V. ROZIER.

224. LE RÉVÉLATEUR, *journal prophétique*. — On y démontre clairement et après coup, que tous les événements de ce temps-ci ont été prévus par les somnambules, et qu'on peut

faire de bonne politique avec le magnétisme. Un article sur les mystères diplomatiques est signé *Jobard*. Serait-ce une épigramme à l'adresse des lecteurs de cette feuille ? Nous n'avons pas la prétention de le deviner.

Un journal prétend que cette feuille ébouriffante est rédigée par l'apôtre Jean Journet; il nous est impossible de le croire, car si Jean Journet est à moitié fou, il est loin d'être sot. Le dernier numéro finit par *le Chant des hibous*. O socialistes !

Le Révélateur est du 20 juin.

225. LA RÉVOLUTION DE 1848, journal quotidien, grand format, a paru le 23 mai ; il professe les principes modérés de la démocratie. Il a été supprimé à l'émeute de juin.

Bureaux, rue Neuve-Saint-Augustin, [illegible].
Gérant, [illegible].

226. LA REVUE MUNICIPALE, paraissant deux fois par mois, in-4°, est spécialement consacrée aux intérêts de la ville de Paris.

Bureaux, rue Charlot, 47. — Gérant, L. LAZARE.

227. LA REVUE RÉTROSPECTIVE. — Recueil de correspondances et pièces plus ou moins compromettantes trouvées au ministère des affaires étrangères, publié à des époques indéterminées. Le chiffonnier, qui a écrit cette notice, ayant eu des rapports concernant son état avec

M. Guizot, a vu son nom en toutes lettres dans cette revue. Il ne dira donc rien du citoyen Tacheteau qui l'a publié : on le rappellerait à la pudeur. Inutile de dire qu'il n'a jamais touché aux fonds secrets, comme plusieurs *montagnards* de sa connaissance.

228. REVUE PATRIOTIQUE, coup-d'œil sur les mœurs et les coutumes des hommes politiques du passé et du présent, — œuvre très franche et très loyale d'un franc maçon, M. Rédarès, qui trouve les principes républicains excellents, mais les hommes de ce temps-ci incapables de les mettre en pratique.

La leçon historique qu'il ose donner est des plus sages, mais elle ne profitera à personne.

(Deux n^os^ en avril).

Chez Martinon, rue du Coq St.-Honoré.

229. LE ROBESPIERRE, avec cette devise :

« Le peuple seul est souverain,
Ses représentants sont ses commis. »

Encore le citoyen Marcel Deschamps, ex-rédacteur du *Père Duchène*, ex-fondateur du *Napoléon Républicain* qui enfante *le Robespierre!* Ça doit être un fameux patriote que le citoyen Marcel Deschamps! N'oublions pas que *la Mère Duchêne* se vante de le connaître, et c'est flatteur.

Déclarons, en conscience, que si *le Napoléon Républicain* était absurde et sot, *le Robespierre* est sot et absurde, ce qui est bien différent. Arrêtons-nous pour respirer des sels!

Rue Montesquieu, 9.

230. LA SAGESSE D'AUTREFOIS, *journal politique paraissant de temps en temps*. — Le petit poucet du journalisme, formé de 3 feuilles pliées in-32, a été publié en juin sous couverture rose. C'est un conte inédit des *Mille et une Nuits, le Maître de l'heure*, allégorie pour démontrer l'utilité et la nécessité du travail.

De pareilles histoires bien racontées valent au moins une déclamation politique.

231. LES SALTIMBANQUES, *pochades politiques*, paraissant tous les dimanches. — Ce titre promettait une moisson féconde et le récit de bien des mésaventures, dans un temps où les rivaux de Bilboquet ont perdu leur balancier et n'en dansent pas moins sur la corde tendue. Par malheur, *les Saltimbanques* n'ont fait que naître et mourir : nous parlons du journal. Le 1er numéro est du 11 juin.

Rue Suger, 9.

Gérant : DELCASSO, fils de l'ancien Conventionnel.

232. LE SALUT PUBLIC, journal quotidien

qui a commencé le 15 mars. — Défense de tous les principes d'ordre et de modération — et dévouement aux décrets de l'Assemblée nationale.

Rue du Bouloy, 24. — Gérant : CONRARD.

233. LE SALUT PUBLIC, *journal des principes sociaux et des intérêts de tous.* — Le 27 février, il est sorti de dessous les barricades un *Salut public* dont nous ne connaissons que le 1er numéro. — Il promettait de suivre, comme le précédent, une ligne modérée et sagement démocratique.

Place de la Bourse, 12. — Gérant : LOUDUN.

234. LE SALUT SOCIAL, *journal des droits de l'homme, rédigé par les opprimés.*—Toutes les révolutions ont été escamotées, en 1789, en 1793, en 1830, c'est parfaitement connu. Le peuple a toujours fait une *brioche* au lieu d'une révolution ; mais pour que celle de 1848 ne soit pas escamotée. « ô peuple ! éloigne toi des loups ravisseurs « couverts de la peau des brebis, viens à moi et « faisons ensemble une RÉVOLUTION SOCIALE ! » Telle est la profession de foi du Vieux de la Montagne, rédacteur en chef du *Salut Social.*

Que faut-il, en un mot, pour le bonheur de tous ? — *la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, — l'affranchissement des travailleurs pra l'association ; —une souscription populaire ;*

— *la formation de l'armée des consommateurs !*

Faire une révolution *phalanstérienne* : tel était le dernier mot du *Salut Social*.

(Un numéro le 18 juin).

Gérant : Arthur DE BONNARD.

235. LE SCORPION POLITIQUE, satyre en vers contre les cinq membres de la Commission exécutive et contre les montagnards socialistes. — Incorrecte et médiocre.

(Il n'a paru qu'un numéro).

BOUCHÉ DE CLUNY, auteur.

236. LE SCRUTIN, *journal du vote universel*. — Application du scrutin partout; le scrutin pour les fonctions publiques de toute nature, pour l'avancement, pour les récompenses, pour les distinctions de toute nature ! Tel est le régime libéral que *le Scrutin* nous prône ! Il arriverait ainsi que la moitié de la France au moins serait en tout temps occupée à voter. Système de liberté admirable mais fatigant !

Rue St-Etienne, 11. Directeur : Eugène ROCH.

237. LA SÉANCE, petit journal du soir, qui rend compte des débats de l'Assemblée nationale d'une façon très partiale et très incomplète. Le

1er numéro est du 8 mai; il a paru depuis lors sans interruption.

Bureaux : rue Ste.-Anne, 55.

Gérants : LIREUX et L. LURINE.

238. LA SENTINELLE DES CLUBS, feuille rose, ouverte aux partisans de L. A. Blanqui et aux doctrines des clubs les plus violents, rédigée par le citoyen V. BOUTON, celui qui vient d'être poursuivi en police correctionnelle pour diffamation envers le citoyen Pagnerre. Que dire de plus de cette feuille, sinon de répéter nos paroles sur la République rouge et ses séides!
Le premier nº est du 6 avril.

Rue de Cléry, 82. — Gérant : V. BOUTON.

239. LA SENTINELLE DU PEUPLE, feuille anarchique adressée aux ouvriers, née le 20 mars et quotidienne.

« Est-ce à dire qu'il faille abandonner la vie « politique? Par la France, non. — Mais n'avez-« vous pas les clubs du soir et vos fusils chez « vous; la politique d'idée et la politique de « fait? »

(Extrait du nº 6, de *la Sentinelle du Peuple*).

Bureaux : Boulevard St.-Denis, 14.

240. LE SOIR, Bulletin de la journée, tout-

à fait insignifiant et spéculation avortée. Nous ne connaissons que le 1er numéro de cette *édition inédite* qui remonte au 10 avril.

Rue Bergère, 8. — Gérant LELFOCH.

241. LA SOUVERAINETÉ DU PEUPLE, spécimen curieux d'un journal qui n'a pas paru. C'est la profession de foi du citoyen Michelot, ex-président du club de la Sorbonne ou de la Montagne, qui en orne la première page; profession de foi chaude de patriotisme, dans laquelle le citoyen Michelot se déclare rédacteur en chef de *la Souveraineté du Peuple*, et annonce l'intention de ne payer ses collaborateurs que « comme ouvriers. » — Mais, diront les curieux, à quoi servira le reste de l'argent?

C'est ici que la philantropie du président de la Montagne se confondait avec les élans de son patriotisme. Nous citons textuellement :

« L'excédant des recettes, une fois les frais
« couverts, sera employé *à la propagation des*
« *saines doctrines* et au soulagement de ceux des
« membres qui, *en attendant les réformes sociales*,
« tomberaient dans la gêne. »

Pourquoi donc la police s'est-elle avisée de troubler une si belle entreprise? Hélas! le citoyen Michelot avait eu déjà DES DISGRACES en Cour d'assises. Sous le masque de ce patriotisme d'emprunt, on reconnut l'ex-abbé Juin d'Allas, qui avait fui en Angleterre pour échapper aux persécutions judiciaires du TYRAN, il y a une dixaine

d'années. La République, non moins rigoureuse, vient de lui infliger cinq nouvelles années de bagne pour faux, rapt, escroqueries et autres bagatelles. A qui se fier, désormais?

Le numéro spécimen est du 1er avril.

242. SPARTACUS, *libérateur du peuple.* — L'opinion de *Spartacus* se résume en deux mots : démocratie et socialisme! Par démocratie, *Spartacus* entend la théorie des Montagnards, et par socialisme, le système de Proudhon, dont il est fier d'avoir deviné, un des premiers, la gloire naissante. Et là-dessus nous trouvons un étrange gâchis de mots socialistes, tels que *le droit des travailleurs à l'intégralité de leurs produits, l'appropriation par le travailleur des fruits de son travail.* Spartacus lui-même ne s'en tirerait pas, s'il ne nous renvoyait lestement à la rude épigraphe de Proudhon : « La propriété, c'est le vol! »

Spartacus a paru deux fois, les 18 et 22 juin.

Bureau : rue Bailleul, 9.

Gérant : Banaud, typographe.

243. LE SPECTATEUR RÉPUBLICAIN, journal bien fait. C'est la suite du *Conciliateur.* (*Voir ce dernier titre.*)

244. LE TAM-TAM DE 1848, petit jour-

nal de théâtre et d'annonces; il a été créé en juin.

Bureau : place de la Bourse, 10.
Signataire : MÉNARD.

245. LE TAM-TAM RÉPUBLICAIN. — Ce petit vieux journal, après avoir longtemps grimacé des calembourgs et des annonces, a allongé son titre et cousu une pièce nouvelle à son habit; il s'est enrôlé parmi les républicains tricolores; il fait de la politique, sans négliger le coq-à-l'âne et l'annonce.

Rue Colbert, 4. — Gérant : VAUBARDON.

246. LA TARENTULE, *revue critique des actes sérieux, des utopies, des excentricités et des bévues de nos hommes d'Etat*, etc., chez Duterthe, passage Bourg-Labbé, 20.

Comme si Paris ne suffisait pas à nous inonder de ces feuilles éphémères qui vivent autant que les roses et qui valent moins; voici le tour de la banlieue.

La Tarentule nous vient de Saint-Cloud, où elle s'imprime. Qu'est-ce donc que *la Tarentule?* « C'est un animal invertébré de la classe des arachnides dont la piqûre venimeuse produit des effets extraordinaires et souvent même mortels, selon que cette piqûre attaque les différentes parties du corps social ou du corps humain. Le plus benin des effets de cette piqûre produit ou une

gaîté qui peut aller quelque fois jusqu'à la folie, ou un rire prolongé dont il est impossible de se défendre, ou une rage de danse et de tournoiements qui se prolonge jusqu'à complète extinction des forces musculaires. »

Qu'on se rassure pourtant ; *la Tarentule* de Saint-Cloud n'est pas méchante ; elle ne pique pas. C'est un recueil de matériaux et de doctrines pour servir à l'histoire du temps. Elle n'a eu qu'un numéro, grand in-8°

Elle appartient du reste à la classe des feuilles sincèrement républicaines, raisonnables et modérées. Elle n'a de venimeux que son titre.

247. LE TOCSIN DES TRAVAILLEURS. —M. Emile Barrault, l'éloquent prédicateur saint-simonien est resté fidèle au culte de sa jeunesse. *Le Tocsin des Travailleurs* nous en donne la preuve. Forme républicaine, forme monarchique, aristocratique, théocratique, qu'importe à ses yeux ? Est-ce que le suffrage universel donnera du pain au peuple qui n'en a pas? *Le droit au travail*, tel est, à son avis, le sens de la révolution de février. Il sonne donc le tocsin et contre les républicains de la veille et contre ceux du lendemain.

« Alerte ! un premier coup de tocsin.

« Et à qui nous fierons-nous ? *Aux républi-*
« *cains de la veille?* Parlons-en vite. La plupart
« de ces messieurs sont d'avis qu'avec un roi de
« moins et le suffrage universel de plus, le peu-

« ple tient la meilleure des républiques, surtout « s'ils sont en place. Un roi de moins, comme « cela suffit à remplir la poche du peuple ! Le « suffrage universel, comme cela le rassasie ! « Grand merci, Messieurs. Le langage de ces « républicains fossiles nous rappelle les gens que « l'Evangile réprouve ; on leur demande du *pain* « et ils vous donnent..... une *pierre*.

Vite, un second coup de tocsin !

« Serions-nous assez insensés pour compter sur « *les républicains du lendemain?* D'avance nous « le savons, si la République perpétuait l'exploi- « tation du travail *par le capital* et les misères « du prolétariat, plusieurs de ces royalistes d'hier « seraient des Brutus. Ce qu'ils regrettent dans « le trône tombé, c'est l'abri de leur pot-au-feu. « Selon eux, la couronne constitutionnelle est « le meilleur couvercle de la marmitte bour- « geoise...

« Vite, vite, un troisième coup de tocsin ! »

Eh ! qu'ont produit ces coups de tocsin socialiste ! Des barricades, du sang, la guerre des rues et une misère incalculable !

Que veut donc M. Emile Barrault ? Nous allons le dire. Il a dans sa besace le *vrai catholicon d'Espagne*.

Destruction de la propriété individuelle par l'abolition progressive de l'héritage. L'Etat, devenu l'unique propriétaire et le seul capitaliste comme le pacha d'Egypte et distribuant à chacun selon sa capacité et ses œuvres.

La France transformée en une grande caserne ou un couvent !

A bas la liberté et l'émulation ! Vive saint Simon !

Rue du Bouloi, 26.

248. LE TRAVAIL, *journal du travailleur électeur et éligible.* — Celui-ci est l'œuvre d'une pensée individuelle; il ne renferme rien de neuf. L'auteur, M. Edouard HOUEL (rue du Rocher 6), a eu l'idée de faire paraître le 1er numéro lithographié avec un dessin à la plume représentant M. de Lamartine.

249. LE TRAVAIL, *journal du club de la révolution.* — Cette feuille, dont le n° spécimen a paru le 28 mai, appartenait à la République rouge et aux partisans du socialisme égalitaire. Elle a eu 10 numéros jusqu'au 21 juin. Ses principaux rédacteurs, conspirateurs par métier ou par habitude, sous toutes les formes de gouvernement possibles, étaient le citoyen Raisan, gouverneur révoqué du Luxembourg, Baune, Chilmann, Thomassin, anciens condamnés politiques; le dernier est un des *transportés* de juin. *Le Travail* était le petit moniteur du club de la Révolution; son héros, son demi-Dieu était Pierre Leroux.

(N° 10). « Arrière, rhéteurs, arrière, faiseurs de statistiques, arrière, rhétoriciens ampoulés,

arrière, poètes aux mots splendides, place, place au philosophe Humanitaire! »

Oui, place à cet humble prolétaire qui a indiqué du doigt le chancre rongeur qui dévore la société actuelle!

Oui, place à cet humble travailleur de la pensée, qui a découvert la pierre angulaire sur laquelle l'humanité régénérée doit s'appuyer dans l'avenir!

Oui, place au plus vaste génie des temps modernes, place au modeste PIERRE LEROUX!

— Ouf!

Les bureaux, qui étaient d'abord rue du faubourg St.-Denis, 56, furent ensuite transportés rue St.-Sauveur, 45.

Rédacteur gérant: J. DUPRÉ.

250. **LE TRAVAILLEUR**, *idées positives, industrie, annonces* (in-4°). — Le but du *Travailleur* est industriel, il propose de procéder par échange de produits pour suppléer au numéraire qui fait défaut. Le 1er numéro est du 20 avril.

Rue Grange-Batelière, 21.

251. **LE TRAVAILLEUR, PAR LA MÈRE DUCHÊNE.** — C'est le titre choisi par *la Mère Duchêne*, et nous renvoyons le lecteur à cette brave dame.

252. **LE TRIBUN DU PEUPLE**, *organe des*

travailleurs. — Pour *le Tribun du Peuple*, la révolution n'est pas finie, elle commence. Ce qu'il veut, c'est une révolution sociale ; ce qu'il craint, c'est que le pays ne soit représenté « par des canards et des dindons. »

« Arrière donc, s'écrie-t-il, arrière la volaille ! »

Le fondateur de cette demi-feuille est l'ex-abbé CONSTANT, si connu pour avoir comparu en Cour d'assises dans l'affaire de la Bible de la Liberté. Il est jovial, l'abbé Constant ; le verso de son 1er numéro (16 mars), est rempli par deux chansons, et dans le 3e (30 mars), il nous donne les commandements de la République pour remplacer *ceux de l'Eglise. Le tribun du Peuple* rendait compte des séances du club de la Montagne.

Rédacteur : l'abbé CONSTANT
et LEGALLOIS (de Pamiers).

253. LE TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE, avec l'épigraphe :

« Justice ! »

Au moment même où la lutte sanglante du mois de juin allait éclater dans Paris, le 21 au matin, le 1er numéro du *Tribunal Révolutionnaire* était crié dans les rues.

Il ne renferme encore que des jugements imaginaires contre le citoyen Clément Thomas, et contre les derniers ministres de Louis Philippe, mais on peut croire que si les insurgés avaient

réussi, *le Tribunal Révolutionnaire* n'aurait pas mâché à vide; on lui aurait donné de la pâture et de l'occupation.

(Deux numéros).

Rue des Vieux-Augustins, 8. — Gérant : OLLIVIER.

254. LA TRIBUNE DU PEUPLE, LA TRIBUNE NATIONALE et LA TRIBUNE DE LA LIBERTÉ. — *La Tribune du Peuple* n'était d'abord qu'un résumé in-4° des nouvelles et des questions importantes de la semaine, en vue de l'éducation du peuple; mais au bout de quelques jours, au milieu de mai, elle devint quotidienne, et prit le nom de *Tribune populaire*. Là commence la série de ses déboires; la déclaration de ce titre était déjà faite par un autre journal, il fallut changer d'enseigne pour la troisième fois et s'appeler *la Tribune de la Liberté;* mais, au milieu de ces transformations, le public ne pouvait plus se reconnaître, et le journal mourut.

Il était inconstant, c'est ce qui l'a tué. Ne confondez pas, toutefois, *la Tribune de la Liberté*, avec l'ancien journal montagnard tué par les amendes et la prison sous Louis-Philippe; celle d'aujourd'hui faisait la guerre au drapeau rouge et combattait toutes les exagérations que le printemps de la République a fait éclore.

Rue de Seine, 16.
Rédacteur en chef : Benjamin LAROCHE.

255. LA TRIBUNE POPULAIRE, journal

quotidien. — L'humanité entre dans des voies nouvelles : la révolution, qui vient de s'accomplir, n'est pas seulement un changement dans les formes politiques, mais c'est une révolution sociale, une transformation profonde des bases de la société ; telles sont les tendances de *la Tribune populaire*, qui ne descend pas, néanmoins, jusqu'au communisme, et qui condamne les doctrines sociales de M. Cabet. C'est bien heureux, et que nous l'échappons belle !

Rue Bergère, 27. — Gérant : Ménier.

256. LA TRIBUNE DES EMPLOYÉS, petite feuille hebdomadaire pliée in-4°. — Au moment où la faulx de la destitution commençait à se promener sur les petits employés, ceux-ci songèrent à se créer un organe et à défendre leurs intérêts menacés. Ils eurent même une réunion à l'École-de-Médecine : de là naquit *la Tribune des Employés*, qui n'a fait que naître et mourir.

Rue des Martyrs, 60. — Gérant : Ed. Brun.

257. LA TRIBUNE DES RÉFORMES. — *Le Curateur général*, feuille obscure et inconnue, a senti le besoin de faire peau neuve pour le 1er mai, et il est devenu *la Tribune des Réformes*; ce sont des études administratives surtout. Le numéro spécimen est tout entier consacré à la réforme hypothécaire.

Rue Porte-Foin. 14.
Rédacteur : Ledoux-Riche.

258. LA TRIBUNE NATIONALE, *organe des intérêts de tous* et des opinions modérées. Le travail de l'intelligence capitalisé fournit avec abondance le style et le talent : c'est ce qui manquait à cette tribune. Nous lui accordons du reste le jugement, l'honnêteté, la sagesse, mais tout cela est peu de chose dans un, journal sans la forme et la mise en œuvre.

Bureau : rue de la Madelaine, 31. — COMBAREL.

259. LE TRIOMPHE DU PEUPLE. — Au milieu de cette nuée de feuille des toutes couleurs qui fondent sur nous comme les sauterelles d'Egypte, *le Triomphe du peuple* est presque le seul journal qui unisse un peu de bon sens à un style correct. Après avoir combattu courageusement les folies ruineuses du gouvernement provisoire, l'auteur y fait parler le peuple ; citons :

« Je veux marcher en avant dans les voies de la liberté, et non retourner dans les sentiers du despotisme.

« Ce que de généreux rêveurs appellent l'organisation du travail ne serait que l'asservissement des travailleurs. Je ne veux pas qu'on m'enrégimente dans un atelier comme un soldat dans une caserne, ni qu'on me rive au réglement d'une manufacture ou d'une ferme, comme un moine à la règle d'un couvent.

« Je ne veux pas qu'on fasse de moi ce que les statuts de l'ordre de Jésus font de ses membres, un automate qui se meut, un cadavre qui marche.

J'aime à travailler à mes heures; plus aujourd'hui, moins demain; tantôt à l'atelier commun, au milieu de mes compagnons, tantôt à mon modeste logement, entouré de ma famille; un jour ici, un jour là, selon les caprices de mon humeur et les inspirations de mon intérêt... »

Au bureau des crieurs publics, rue de la Harpe. 45

Rédacteur : Am. de Césena.

260. L'UNION, journal légitimiste. — C'est l'ancienne *Union monarchique* qui a perdu sa queue, non pas pendant, mais après la bataille de février.

261. L'UNITÉ NATIONALE. — Les provinces, dans ces derniers temps, se sont lassées de recevoir de Paris des commissaires tout nommés et des oiseaux de proie, sous forme de délégués des clubs, qui répandaient des doctrines peu rassurantes; on a parlé de la possibilité de se séparer de Paris, de vivre à part et de mille folies pareilles. Ce fut dans ces circonstances que *l'Unité nationale* parut, le 16 mai, le lendemain des saturnales Barbès et Blanqui, et de l'envahissement de la salle des élus du peuple.

L'Unité ne ménage pas les hommes du drapeau rouge; elle les attaque vigoureusement; elle est furieuse de modération; c'est fort bien, mais

plus de réserve et de goût ne nuiraient pas à une bonne cause.

Rue N.-D.-des-Victoires, 34.

Gérant : BÉRARD, remplacé le 13 juin par L. BÉTHUNE.

262. L'UNITÉ NATIONALE, *Conrrier de la Chambre*. Deux éditions par jour. — Bureaux rue de Chartres, 12.

Cette *Unité nationale* ressemble à la précédente pour les opinions; elle défend les opinions des républicains du *lendemain*. Elle vient de paraître à la fin de juillet et nous n'espérons pas, en la signalant, la tirer de son obscurité.

Gérant DOMERCQ.

263. LA VÉRITÉ, née le 4 juillet (voir *la Liberté*).

Bureau, rue Lepelletier, 22.

264. LE VIEUX CORDELIER, *drapeau du peuple*.—Toujours la distinction entre les bourgeois et le peuple, entre l'habit et la blouse ! c'est sur l'exploitation de cette théorie rare et savante que *le Vieux Cordelier* établit ses déclamations : Ecoutons les étranges paroles qu'il met dans la bouche de M. Camille Desmoulins :

— « Travailleurs égoïstes, zélateurs du médiocre, race antique *des parvenus à la propriété*,

fasse le ciel que demain je ne répète pas avec Robespierre : « Les dangers intérieurs viennent « des bourgeois; pour triompher des bourgeois, « il faut rallier le peuple. »

« Bourgeois, puisqu'il faut t'appeler par ton « nom, si ta bouche conspue la foi et le génie; « si, doué soudain du courage de la peur, tu « veux arrêter la République dans son essor vers « les grandes choses, je suis là pour te faire « rentrer *dans ton marais*, moi, adorateur du « beau, du grand et du juste, moi artiste, moi « Camille Desmoulins ! » (nº 1).

On sait quels fruits de ces détestables déclamations ont mûri en juin. Combien de familles aujourd'hui, dans la classe ouvrière, sont privées d'un père, d'un fils, d'un appui, par ces implacables fauteurs de discordes civiles. Et l'effoyable misère qui pèse sur nos faubourgs, ne doit-elle pas être imputée en partie à ces cruels ennemis du peuple qui se prétendent ses défenseurs? Est-ce ainsi qu'on doit pratiquer la liberté de la presse pour enfanter la famine et faire couler tant de larmes de sang?

Le 1er numéro du *Vieux Cordelier* a été crié dans la rue le 19 mai.

Bureaux : place de l'Ecole, 16.

Gérant : LARDET.

265. LE VIEUX CORDELIER de 1848. — Toujours le citoyen Marcel Deschamps ! Le

rédacteur du *Père Duchêne*, le fondateur du *Napoléon Républicain* et du *Robespierre!* L'Alexandre du puff et de la presse à un sou!

Le Vieux Cordelier (de 1848) parut le 18 mai, un jour avant son homonyme qui lui reproche pourtant de lui avoir volé son enseigne, imputation démentie par la date, si la date est vraie. Du reste ces écrivains, pleins de cœur, se sont peut-être volés réciproquement comme dans la fable du loup et du renard. Les mette d'accord qui voudra!

> Je m'en soucie autant qu'un poisson d'une pomme.
>
> V. Hugo.

Le Vieux Cordelier, du citoyen Deschamps, semble pourtant reconnaître ses torts, car il promet à l'autre, dans une petite note, qu'il prendra désormais le titre de *Nouveau Cordelier*. A cela point de difficultés; — mais si fait, c'est encore un plagiat! si nous avons bonne mémoire, Alexandre Weill, le boulanger du *Constitutionnel* avait déjà publié, dès le mois de mars, un *Nouveau Cordelier*!

Ce nouvel embarras ne devait pas néanmoins arrêter un écrivain de tant de style! Mais tandis que les publicistes nocturnes (nous parlons des deux Cordeliers) se disputent, le fallot à la main et à coups de crochets, ces guenilles de 93, sautons le ruisseau, et passons.

Rue du Bouloy, 16.

266. LAVOIX DES CLUBS, *journal quotidien des assemblées populaires*, rue des Bons-Enfants, 2. — Le titre de cette feuille nous révèle suffisamment sa couleur écarlate. Tout en sténographiant les séances des principaux clubs, elle faisait la guerre aux *patriciens* de la Bourse et à la *chouannerie* bourgeoise. Ses renseignements sur les clubs, puisés à bonne source, sont des plus curieux. Pendant que le club *des droits de l'homme* fabriquait des cartouches et fondait des balles dans l'ex-Palais-Royal, l'Assemblée votait le soir même à l'unanimité « qu'il ne devait pas y avoir à Paris de police armée » (nº 5).

Plus loin, le citoyen Hyppolite Bonnelier exige, dans *la Société démocratique centrale*, qu'avant de procéder aux élections, on destitue tous les maires et les juges-de-paix, afin d'épurer radicalement la France. Ce rigide patriote était pourtant en relation avec M. Guizot, et, après une lettre menaçante à M. Génie, on trouve dans la *Revue Rétrospective* le petit billet suivant :

— « J'ai reçu des mains de M. Génie de la « part de M. Guizot, la somme de *deux cents* « *francs*. »

Paris, ce 10 octobre 1846. — Hyppolite BONNELIER.

Il est vrai qu'on y trouve aussi un long rapport de police signé Blanqui, dont celui-ci ne s'est pas lavé bien proprement.

La Voix des Clubs était dirigé par M. Garet de Montglavé, inspecteur *in partibus* des sourds



et muets, rédacteur du Mouvement en *expectative*, ex-chef de bataillon au service du Brésil etc, etc. On le dit bon homme et spirituel. Pourquoi donc s'est-il fait le porte-voix des démagogues?

267. LA VOIX DES FEMMES, journal quotidien, socialiste et politique, organe des intérêts de toutes; directrice: Mme Eugénie NIBOYET, 34, grande rue Verte.

Ce journal est l'expression de la citoyenne Eugénie Niboyet, ex-saint-simonienne, et de cinq ou six bas-bleus de la nuance la plus foncée. N'allez pas croire, pour cela, qu'il représente le beau sexe, ce serait une grande erreur. L'histoire de sa grandeur, de sa décadence et de son naufrage est de la plus haute curiosité. En ce temps-là, *la Voix des Femmes* se criait par les rues et ne se vendait guère. Comme c'était une détestable affaire, on la mit en actions; mais un seul socialiste mordit à l'hameçon : cet homme candide n'était autre que le citoyen Olinde Rodrigues, candidat malheureux à l'Assemblée nationale, inventeur d'une constitution entièrement neuve et n'ayant pas encore servi. Un souscripteur! c'était peu; aussi le journal cessa-t-il de paraître. Devant l'indifférence publique, toute autre se fut humiliée, sans essayer de ressusciter un mort. Mais la citoyenne Eugénie Niboyet n'était pas une femme vulgaire; elle se gratta le front, et en tira... une idée sublime : *le Club des Femmes*

était inventé. Un beau jour, entre l'affiche du bal Mabille et celle du théâtre Bobino, apparut une pancarte jaune, où l'on disait : ce soir, aux Spectacles-Concerts, le club des Femmes donnera sa première représentation, je veux dire tiendra sa première séance ; prix d'entrée : 50 centimes, pour les hommes; 25 pour les femmes, les enfants et messieurs les militaires. L'affluence fut énorme, la recette colossale, et le journal put revivre : le tour était joué. Je ne parlerai ni de la candidature offerte à George Sand, ni des discuscions sur le divorce, qui dépassaient en joyeusetés les pièces les plus croustillantes du Palais-Royal, ni de la *liberté de la presse* qui régnait sans limite à l'entrée et à la sortie du club, ni des apostrophes peu parlementaires qui saluaient ces dames à leur apparition, et qui, par l'énergie du geste et le pittoresque du langage, rappelaient assez la descente de la Courtille. Je me bornerai à dire que le bureau était occupé par une collection de momies d'Égyte, dont la respectable antiquité n'avait rien de séduisant. C'étaient les premiers sujets de la troupe : ils ne donnaient que dans les grandes occasions, et comptaient la recette à la fin de chaque séance. Chassé de la salle des Spectacles-Concerts, par les rassemblements de la porte Saint-Denis, le club se réfugia rue de la Chaussée-d'Antin, où il jeta ses dernières clartés. On y remit sur le tapis l'intéressante question du divorce, et la citoyenne Niboyet s'éleva de nouveau à une hauteur prodigieuse. Mais, hélas ! tout s'use en ce monde, même la voix des femmes.

Ce journal tomba en consomption et s'éteignit encore une fois dans les bras de sa directrice, qui cherche sans doute, en ce moment, un nouveau moyen de le rendre à la vie. Le trouvera-t-elle ?

268. LA VOIX DES INSTITUTEURS, hebdomadaire, a paru depuis le 1er janvier 1848.

Chabrol, éditeur, place St-Sulpice, 4.

269. LA VOIX DU PEUPLE. — Le 28 février, au moment où le Gouvernement provisoire déclarait que la France serait interrogée sur la forme de gouvernement à établir, une petite feuille parut, sans signature, sous le titre de *la Voix du peuple*, pour mettre en avant la candidature du duc de Bordeaux. Elle est unique et n'est pas numérotée.

Bureaux, rue Croix-des-petits-Champs, 33.

270. LA VOIX DU PEUPLE, *nouvelles du jour*, petite 1/2 feuille écrite le 25 févrrer entre deux barricades et contenant les premiers actes du Gouvernement provisoire avec deux faits controuvés, celui de la mort de Louis-Philippe et de l'insurrection de la Belgique. Elle est aujourd'hui fort rare.

Pas de signature.

271. LA VOIX DU PEUPLE, *organe du club–lycée des prolétaires, journal–bibliothèque, parole de vérité salutaire, agent d'organisation, d'unification, etc., etc.*, avec vingt autres titres de même farine qui encadrent le frontispice sous forme d'épigraphes. — On peut juger du fond par le titre. C'est une déclamation de forme biblique, ténébreuse et phalanstérienne. Toute personne qui pourra lire l'article sur la *pantosophie patriotique* et *l'unification par la parole–travail*, entrelardé de deux bulletins sur la fin du monde, sera complétement édifiée sur l'état mental de l'auteur; elle lui conseillera de prendre des douches et de se faire soigner dans une maison de santé.

Gérant LANDOIN, rue de la Jussienne, 22.

Nota bene. Ne pas confondre cette *Voix du peuple* qui est du mois de mars avec une autre *Voix du peuple* qui s'est révélée le 4 juin, à Bruxelles.

272. LE VOLCAN, *par la citoyenne Sans–Peur*. — Qu'est–ce que la citoyenne Sans-Peur et son *Volcan?* Serait-ce la mère Duchêne qui serait accouchée du mont Vésuve? La chose n'est pas impossible. *Le Volcan* ne lance que des bouffées de provocations à l'émeute, aux attroupements, à la révolte. Quant à ses laves, c'est ainsi

qu'il appelle ses entrefilets, nous n'y avons trouvé que de la boue et des scories.

Le Volcan a paru le 15 juin.

Rédacteur : BASSIGNAC.

273. LE VRAI GARDE NATIONAL. — Les affaires de la garde nationale de Paris, ses besoins, ses intérêts ont donné naissance à cette feuille qui paraissait deux fois la semaine depuis le 26 juin.

« Ce que nous voulons, c'est la véritable égalité, l'égalité des droits, l'égalité qui élève.

« Ce que nous ne voulons pas, c'est l'égalité qui abaisse, l'égalité devant la misère.

« Ce qne nous voulons, c'est la fraternité qui assimile tous les citoyens aux membres d'une même famille.

« Ce que nous ne voulons pas, c'est la fraternité qui établit des castes, des catégories, et voue à la proscription une partie de la société. »

(Extrait du n° 5.)

Rédacteur, H. BONAFOUS, garde national.

274. LE VRAI GAMIN DE PARIS. — C'est *Gamin de Paris, drapeau du Peuple* contrarié d'avoir un Sosie né le même jour que lui, qui a pris ce nouveau titre. La vignette du titre est la même, « un gamin, les cartes à la main, qui fait droguer un roi ! »

(Voir *le Gamin de Paris*.)

1....

275. LE VRAI PÈRE DUCHÊNE. — Ne pas faire attention à celui-ci : le vrai *Père Duchêne*, c'est le faux. Ce diable de père Duchêne, il est menteur comme un drapeau !

276. LA VRAIE RÉPUBIQUE, rédacteur en chef, THORÉ, rue Coquillière, 12 *ter*.

Que tous les perruquiers s'inclinent ! voilà un journal qui a pour rédacteur en chef la plus belle barbe de l'époque, et faut-il le dire ? la plus inculte. *La Vraie République* que les réactionnaires s'obstinent à appeler la fausse république du vrai Thoré est l'orgueil et la joie du socialisme : elle est lue assidûment par tous ceux qui, de ce qu'ils n'ont pas 20,000 livres de rente ou quelque bonne sinécure, concluent que la société actuelle est radicalement mauvaise, et pensent en leur âme et conscience que la plus grosse injure qu'on puisse adresser à un homme, c'est le titre de *civilisé*.

Cette feuille étalait jadis avec ostentation les noms de ces collaborateurs : Pierre Leroux, George Sand et Barbès. Mais plus tard, ce dernier vint méditer à Vincennes sur les inconvénients qu'il y a, à vouloir sauver la France tous les deux mois ; Pierre Leroux s'occupe d'accumuler pour la Chambre des discours à perte de vue ; tandis que Georges Sand retirée dans ses terres, s'efforçait de transformer en républicains rouges les braves paysans Berrichons. Force fut au journal de renoncer à son enseigne. La sus-

pension dont le pouvoir exécutif le gratifia en récompense de sa belle conduite, vint mettre le comble à ses malheurs. Thoré lui reste il est vrai : Thoré, qui a inventé le mot bourgeois, avec la manière de s'en servir ; et qui, tout capitaine d'état major qu'il était, par la grâce du citoyen Courtais, n'en a pas moins jeté feu et flamme à tout propos contre ce qu'il appelait la garde bourgeoise, les baïonnettes bourgeoises, etc., etc. Le citoyen Thoré pour toute ressource, est-ce suffisant pour un journal ? Il le croit sans doute, puisqu'il s'obstine à le faire paraître ; mais nous ne partageons point ses illusions. *La Vraie République* vient d'être supprimée, pour la deuxième fois, par l'autorité mtlitaire. Pleurez, héritiers de Robespierre et de Marat ; pleurez, disciples de Babeuf et de Pierre Leroux !

SUPPLÉMENT.

277. L'AMOUR DE LA PATRIE. — Appel aux femmes, écrit par une femme qui se défend d'être bas bleu. Elle recommande l'établissement des ouvroirs pour les femmes pauvres et sans ouvrage, et annonce qu'un de ces ouvroirs vient d'être mis en activité dans le 11e arrondissement.

Cette petite feuille, pleine de bonnes intentions, qui devait paraître deux fois la semaine, n'a eu qu'un numéro, le 16 avril.

Directrice, madame LEGRAND.

278. BULLETIN DE LA RÉPUBLIQUE. — Qui ne connait le journal-affiche du gouvernement provisoire, rédigé par George SAND, et contre-signé, tous les deux jours, par un des Undécemvirs de Février. C'était alors le beau moment de l'affiche; les murs de Paris en étaient tapissés, et le Gouvernement provisoire ouvrait la marche par son *Bulletin*. Tantôt M. Ledru-Rollin déclarait à ses commissaires que leurs pouvoirs étaient illimités; d'autres fois il demandait « si ce n'était pas « son droit et son devoir » de peser un peu davantage sur les élections, de mettre le vœu de la France dans sa poche, et de fabriquer lui-même la Représentation nationale. Vint enfin le 16e bulletin, où l'on donnait à entendre à l'Assemblée, que si elle se montrait réactionnaire, le peuple de Paris avait bien le droit de la jeter par la fenêtre. On ne se contenta pas de le dire, on le tenta au 15 mai et au 23 juin. La France le sait. Bref, le gouvernement provisoire avec ses actes, ses décrets et son *Bulletin;* tout cela est mort sans avoir été embaumé.

279. LE COUREUR DES SPECTACLES. — M. Charles MAURICE vient de faire reparaître, sous ce titre, une petite feuille politico-dramatique. Il faut que la révolution de février ait bien changé M. Charles Maurice, car il a pris pour devise :

« La vérité aux œuvres, le silence aux personnes. »

Bureau, Faubourg Montmartre, 13.

280. **LETTRES DU DIABLE *à la République française*.** (in-18). — Le diable qui est « républicain depuis six mille ans » présente ses félicitations à la République française, le tout pour lui dire : que les gens du *National* et de *la Réforme* ont toutes les places; tandis que lui et ses amis ne sont pas encore casés. « Ote toi de là que je m'y mette; » C'est toujours le même refrain, et vraiment cela soulève le cœur de mépris.

GERMILLAN, éditeur, ruc Monsieur-le-Comte, 13.

281. **LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE**, journal de l'association des travailleurs *dite la Fraternité*. Cette feuille, dont nous ne connaissons que le premier numéro, publié le 27 février, laisse pressentir les doctrines de sa sœur puinée.

282. **LE SLAVE**, revue hebdomadaire. — Voici un recueil périodique écrit par le comte WENCESLAS JABLONOWSKI, qui embrasse l'avenir de la race slave à un point de vue nouveau; il combat M. Cyprien Robert qui demande la résurrection de la Pologne pour en faire le noyau du Pauslavisme; à son avis la Russie, qui a la force et la dépendance, et la Pologne, par son iutelligence et sa civilisation avancée, réuniront à elles, dans un avenir indéfini, toutes les branches de la race slavonne; c'est l'Allemagne qui paiera les frais de cette vaste réconciliation, et le jour

